

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor des lettres douces et amoureuses](#)[Collection 1624 - Trésor des lettres douces et amoureuses - Nicolas Oudot](#)[Item 1624 - Nicolas Oudot - Trésor des lettres douces et amoureuses - BNC Florence](#)

1624 - Nicolas Oudot - Trésor des lettres douces et amoureuses - BNC Florence

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format 12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

172 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1312

Titre long LE // THRESOR DES // LETTRES DOVCES // ET AMOVREVSES, // pleines de desirs & Imaginations d'amour. // A VRANIE. // Reueuës & diligemment corrigées, & de nou- // ueaux Argumens comprenans succinctement // le sens de chacune lettre. // DERNIERE EDITION. // [marque typographique] // A TROYES, // Chez NICOLAS OVDOT, demeurant // en la ruë nostre Dame, au Chappon // d'Or Couronné. // [-] // 1624.

Imprimeur(s)-libraire(s) Oudot, Nicolas

Date 1624

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Firenze (It), BNC - Firenze, V.MIS 7 2

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Biblioteca Nazionale Centrale - Firenze](#)

Sources de la numérisation [Progetto Google-BNCF](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesAnnotation manuscrite sur la page de titre, et numérotation à la main des pages [223](#), [233](#), [235](#), [237](#), [243 = 9](#), etc.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Google/BNCF
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1624 - Nicolas Oudot - Trésor des lettres douces et amoureuses - BNC Florence, 1624

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1312>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 04/12/2016 Dernière modification le 17/09/2024

LE
THRESOR DES
LETTRES DOVCE

ET AMOUREUSES,

pleines de desirs & Ima-
ginations d'amour.

A VRANIE.

*Reueuës & diligemment corrigées, & de nou-
ueaux Argumens comprenans succinctement
le sens de chacune lettre.*



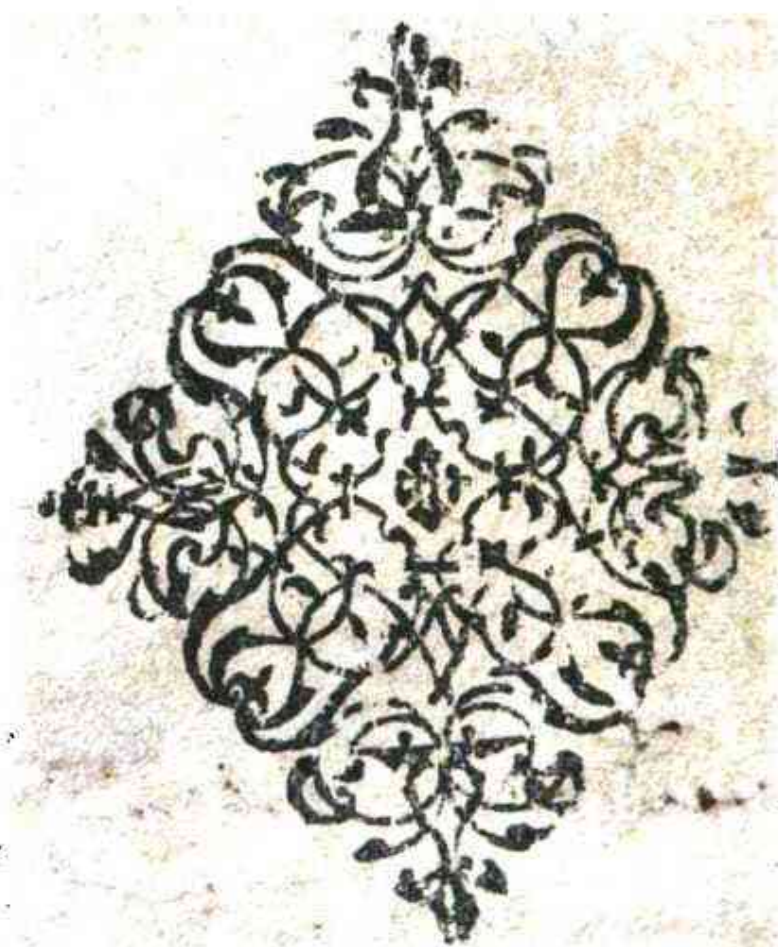
DERNIERE EDITION.



A TROYES,
Chez NICOLAS OYDOT, demeurant
en la rue nostre Dame, au Chappo-
d'Or Coutonné.

1624.

Digitized by Google



Digitized by Google



LE
THRESOR DES LETTRES
DOUCES ET AMOUREV.
les, pleines de desirs &
Imaginations
d'Amour.

FRANÇOISE.

ARGUMENT.

L'Auteur dit ne pouuoir trouuer d'autre remede contre l'extreſme rigueur de ſa Dame, que de luy representer ſon deſeſpoir: non en intention de la ſeſchir, luy eſtant plus agreable telle ruelleſſe, que toutes les faueurs du monde, voire de ſa propre vie.

I.

Puisqu'en i par la premiere plaie que i'ay receuë de vos beaux yeux, n'y par les remedes que iuſques à celle heure vo'y avez apportés, ie ne puis eſperer que ille nouueaux dommages tous les iours me ſera permis ſ'il vous plaiſt (Madame) de vous pouuoir au moins repreſen-

LE THRESOR DES

le desespoir de mes pensées, autant que le trouble & l'agitation de vos iniultices ont esmeu dans mon ame n'en laisseront de puissance, & que la violence & son extremité pourront estre représentées. Ne pensez pas qu'aucunes de mes plaintes ny mesmes de mes volontez tendent à vous rendre fleschie, i'ay tant accoustumé de vous obeir & formertoutes mes intentiōs aux vostres, que lors que vo' voudrez que ie n'espere rien de plus doux, i'auray tousiours pour aduersaire l'esperance. Et lors mesme qu'il vous plaira que ie meure ie receuray la mort avec loüanges & benedictiōs, & maudiray la vie cōme indigne de me retenir, apres l'honneur de vos commandemens, & apres en auoir esté priué par la sentēce de vostre belle bouche, que la rage, les furies, & les chimeres qui me tourmentent & me font prendre hardiesse de baiser en toute reuerence. C'est vne felicité que quand vous seriez mille fois plus cruelle, vous ne sçauriez oster à mon imagination, Bon iour Madame,

ARGVMENT.

LETTRES DO;CES.

Il compare le merite de sa Dame, à l'extrême affection qu'il luy porte inimitable & perdurable. Puis il touche de certains malheurs qui les ont fort sioubs ez tous deux.

II.



Adame, vous avez de l'avantage en merite, & non pas en affection, car de ce cost. la ie suis autant imitable à tout le reste des hommes, cōme vous ne pouuez recevoir, egalité de ce qui paroist au monde de plus digne & de plus agreable ainsi ie vous rendray trois pour un, non que ce nombre m'apporte contentement, ou le souuenir de ce qu'il represente. Mais puis que toutes choses, fors ce qui est de vous, sont esloignées de ma memoire, seulement ie prens le finy pour l'infiny, car mille preuves & autant de signalées tesmoignages ne peuvent estre mesmes que de foibles ombres de mon amour & du soing que i'en veux prendre, sans que les forces n'y du temps, n'y des accidens en puissent trauerser l'eternité, à vous seruir & à vous honorer, cōme la seule Roine de mon ame Je vous iure (Madame) qu'elle ne ressentit iamais de plus dures persecutions que ces derniers malheurs qui n'ont pas mis d'avantage de troubles & d'agitations dans vostre esprit

LE THRESOR DES
que dás le mien de rureurs, de rages, & de
manies qui forçét à vne agreable seruitu-
de de plus en pl^r vostre esclaué qui en tou-
te humilité ose baïser vos belles mains.

ARGVMENT.

Il fait vne merueilleuse description de sa passion
amoureuse, procedant des perfections de sa
Dame, en la contemplation de laquelle il dict
consister son Paradis. Qu'il se represente in-
cessamment la beauté d'icelle, & la seruitu-
de qu'il luy a vouée.

3.



E le iure par vos beaux yeux,
seul astres de qui ie cognoy la
domination & par vostre saint
nom, madame, dont le sermēt
m'est sur tout autre inuola-
ble, que si mes desirs n'estoient allumez
plus que toutes les flammes du monde. &
mes affections plus violētes, & plus dere-
glées que tout ce qui se peut penser d'enra-
gé, de vehement, & d'impetueux, & mes
passions emportées au delà de toute créa-
ce. l'aimerois mieux perir de la plus mise-
rable fin qui se puisse, que de vous en faire
des protestatiō. si deuotieuses, cōme ie fai.
Outre ce que deuant les Cieux le mentir
est inutile, & ne voudrois abuser avec tāt.

LETTRES DOUCES.

233

d'irreuerences de la gloire de vos merites
que de leur attribuer des effets moins ad-
mirables qu'ils ne se doiuent esperer d'une
si diuine cause. De façon, Madame, que la
vray pierre de touche pour recognoistre
& la sincerité de mes intentions & la ve-
rité de mes paroles est la seule cognoissan-
ce de vous mesmes. Lors qu'il vous plaira
de voit quelle vous estes, ny le trāsport de
mon ame iouyssāt de mille felicitez, avec
l'honneur de vostre presence, ne vous sera
mal aisé à croire, n'y les tristes regrets, &
les desespoirs qui me tourmentent au moin-
dre accident qui la trauerse. Scachez, ma-
dame, que s'il m'estoit permis de vous cō-
templer eternellemēt, iamaïs ne puisse je
rien vouloir si ie voudrois de plus heureux
Paradis, ce biē de vostre veuē me fait trou-
uer de la douceur en mes passiōs du repos
en mes peines, du contentement en mes
miseres, estant esloigné de vous, ie ne vy-
uay en esperance de vous reuoir. Le temps
coule & les iours se passent en la continu-
elle representation de vos beautez.

Rare miracle des cieux, au souuenir du
espeir & de l'honneur qui leur est deu,
& en la glorieuse memoire de l'affection
de la fidelité & de la tref-humble seruitu-
e que ie leur ay vouée toutes autres pen-

LE THRESOR DES

ſées, (Madame) ne me ſont pas ſeulement importunes, mais impoſſibles. ſur ceſte verité ie vo^{us} baiſe en toute humilité vos belles & blanches mains, ie n'oſe vous ſupplier d'un mot de voſtre belle main.

ARGUMENT.

Il declare l'inopinée & extreme ioye qu'il à regu des lettres de ſa Dame qu'il ne ſcauroit exprimer de parolles, non plus que le regret de ſon absence, ains pluſtoſt par la preuve de ſon amour, qui ne peut recevoir aucun chagrin.

4.

O Combien i'ayme la creance que i'auois priſe de voſtre intention, puisque pour m'auoir eſloigné de tout point de l'eſperance de receuoir iamais aucune ſorte de bon-heur, elle me fait reſſentir avec double contentement les felicitez que m'ont apporté vos belles lettres, mais avec qu'elles actions de graces, avec qu'elles ſubmiſſions de cœur & rauiſſemens de mon ame, me pourray ie rendre dignes de poſſeder des gages & des teſmoignages ſi extra-ordinaires ? c'eſt choſe qui ne peut eſtre representé par des parolles, non plus que les mortelles bleſſures que i'ay ſouffertes en me ſeparât de vous ou pour mieux dire de moy meſme.


LETTRES DOUCES.

235

mais bien par la commune preuue de toutes mes actions, desirs & volonteiz qui est la violence de mon amour, elle est plus que suffisante si vous la daignez cōsiderer pour le plus grand effet de vos merites comme elle est de vous faire recognoistre ma fidelité hors de comparailon mes passions infinies, & mes flammes, moins subiettes au changement & au refroidissement que l'eternité mesmes à vne fin: ceste verité me retienne en vos bonnes graces, que i'honore en mon ame avec tout le respect queur est deu, & vous supplie permettre que ie baise en toute reuerence vos belles & blanches mains.

ARGVMENT.

se plaint de la des fiance & ialousie de sa Dame, adioustant qu'il la pourroit accuser de l'autrui par elle mesme.

 Vell langage est cela) Madame) & quoy douteriez vous de la chose du monde la plus certaine; y a il esperāce qui vous peust ne seulement imaginer au preiudice de moy, que ie ne sçauroy violer, qu'en viole aussi toutes les volonteiz de mon ame ne receura iamais que vostre belle im:

LE THRESOR DES
ge. Et celle de qui vous presupposez les
soutenance m'estre si continuelles, n'y eut
iamais part qu'à vostre occasion & en qua-
lité de la meilleure de vos amies, tenez ce
la pour asseuré sans prédre iamais soupçon
de moy qui ne puis estre qu'à vous: autre-
ment il me pourroit estre permis de vous
accuser que vous iugez autruy par vous
mesme. Je vous baise les pieds en toute
humilité.

ARGUMENT.

*Il recite l'extresme contentement qu'il a de sa
Dame dont il en aura memoire & obligation
eternellement, & que son deuoir & seruitu-
de surmonteront l'eternité.*

7.

JE rends mille graces, Madame, non au
Ciel, mais à vo^rseule, de quoy mes des-
plaisirs sont changez en liesse, & mes fu-
reurs en tranquillitez, Je vous benis aussi
(ma belle Déesse) de quoy parmy to^r ceux
qui vous adoroient vous tenez chere m^o
affection, & me fauorisez de l'auoir plus
agreable, c'est m'obliger si extremement,
& avec des chaines si fortes, que les reuo-
lutions du temps ne pourront seruir qu'à
les fortifier, & à me faire de plus en pl^r re-
cognoistre de qu'elles graces vous m'auiez
honoré, & de combié de merites vo^restes

pleine. A ceste cognoissance (que le temps
m'amenera tous les iours pl^o claire & pl^o
apparence) est coniointe celle de mon de-
voir, & les pl^o dignes causes de m^o amour
ainsi quel'ô estime la parole de d^oner vne
fin, ou pour le moins changem^ot à toutes
les choses du m^ode, leur apportera nou-
uelles forces pour se continuer, de façon
Nadame, que vous croyez que l'eterni-
té mesme ne sera point durable, à l'egal de
na seruitude & de ma foy Sur telle verité
je vous baise les pieds en toute reuerence.

ARGVMENT.

*Je gale les merites de sa Dame à son amour, ex-
cusant le desordre que la violence de son a-
mour, auroit peu occasionner enuers elle.*

7.

Visque vos merites sont immortels,
vous deuez tenir l'acquisti^ode ma vie
de mon, & pour vous estre eternelle-
ment asseurée, i'en ay d'heure à autre tant
nouuelles preuue, que ie puis vous iurer
ec la mesme verité que le temps ne peut
re si durable que mon affection, n'y l'e-
nité mesmes plus c^ostante que mes vo-
tez, & que mes desirs se conserueront
iours au deuoir de vostre serulce, mais
fers & deportemens sont continuelle,
et guidez de si belle consideration.

LE THRESOR DES

Et bien que vous ayez peu cognoistre du desordre & du desreiglement, ce ne furent que les effects d'une violente passion qui pour vn tēps à bien peu m'agiter, mais non pas iamaïs eslongner de ce respect & de ceste reuerēce qui se doit & que particulièrement i'ay vouēe plus estroite & plus deuotieuse à vostre diuinité, ie vous donne le bon iour & baise les pieds avec humilité & submission de cœur.

ARGUMENT.

*Il se plaist sur toutes choses du monde au bon re-
contre de son amour, qui merite par sa con-
stance & fidelité, la grace de sa Dame.*

8

M Adame, le ciel n'establit iamaïs riē de si durable que mon inclination à vous aimer. Aussi de toutes les loix de mon destin, c'est celle là que i'ay suyvie avec vn plus entier contentement de toutes les volontez & affections de mon ame qui tient à sonuerain bon heur l'eternité de sa resolution de ne receuoir iamaïs autre objet que le vostre, qu'elle ne cognoist pour le plus digne qui puisse paroistre. Que ces veritez seruēt (ma belle amie pour vous donner tel asseurance de mon amour & de ma fidelité, que seule (comme les plus extrêmes du monde) vous les ~~meritez~~ ^{meritez} l'honneur de vostre bon-

grace. Si il n'est vray, que ie meure: cependant ie vous donne le bonjour & baise tout e humilité & reuerence vos belles liuines mains.

A R G V M E N T.

l'escriit les infinis regrets qu'il concoit, de l'absence future de sa Dame durant laquelle le prie d'auoir quelque souuenance de luy.

9.

M Adame, ie m'en vay avec mille regrets, mille desplaisirs & mille deespoirs de m'esslogner de vous en la preséce de qui toutes mes citez consistent: il ne pense pas que vie puisse resister à tant de maux, d'affctions & de douleurs qui c'esta commen à me persecuter pour le moins, ma belle Dame, honorez moy d'un quart d'heure souuenance tous les iours, & croyez e ie ne puis iamais rien aimer n'y seruir e vous, à qui ie baise cent mille fois les uns en toute humilité & reuerence. Au mô ame, adieu ma belle vie. ne m'ouez point si vous tenez chere la mienne

A R G V M E N T.

fait recit de son ardeur amoureuse tres-extrême, laquelle neantmoins luy est tres.agreable, & en de sire la continuation perperuelle.

LE THRESOR DES

M Adame, mes ressentimens & mes passios me font assez recognoistre que i'adore la chose du monde la plus digne. Car ils sont si ardās & si pleins de flāmes innumerables que riēne peut estre capable de les causer qu'une extrēme perfection, ha mon Dieu! combien d'agitations & d'inquietudes, combien de pensees & de souuenances, d'imaginacions & de desir: ont trauaillē mon ame depuis certain tēps? Toutes fois ie ne m'en sçaurois plaindre, n'y les trouuer si desaggreables que ie n'en estime ma cōdition plus heureuse de les ressentir, aussi en desireray ie la continuation à l'egal de ma vie & ote vous supplier, ma belle Dame, de tout mon cœur & de tout mon affection que rien ne puisse iamais estre assez fort pour me priuer de tant de gloires & de felicitez que ie recois avec l'hōneur de vostre bōne grace. Je vous donne le bon iour, Madame, avec mille louāges & mille benedictions & vous baise les pieds en toute humilité & reuerēce.

ARGVMENT.

Il remonstre à sa Dame son ardeur, nonobstant certain desiance qu'elle en auoit cōgen, qu'il impute toute fois à soy mesme, & à sa Dame, laquelle il desire ses actions & intensions estre cogneuës, & ce pour le comble de son bonheur.

IL

Vo⁹ n'auiez tousiours fermé les yeux
 à mon mal & disposé vostre ame à ne
 uignier recognoistre les affections de la
 ienne autant ennemie de son repos com
 e eternellement acquise à vostre ser-
 ce, ie ne receuois pas maintenant pour
 ut le fruct de mes iustes esperances des
 inions aussi esloignées de ce que ie suis
 ie tout le reste du monde c'est de vostre
 erite: I'en prés à tesmoin le ciel qui m'a
 it capable de le cognoistre si mes actions
 ont tousiours esté guidées de ceste belle
 nsideration & pour euitier preuue de mō
 iour, Madame, ie veux seulement vous
 presenter la grace que vous me fistes de
 e rédre digne de vous desirer. Les effets
 la diuinite ne sōt iamais que eternels &
 rables: pardonnez moy doncques, Ma-
 me si i'ose dire que c'est vous faire tort
 mesmes de douter de la foy d'une ame
 i ayant reçu toutes ces impressions de
 is, n'en peut iamais recevoir d'ailleurs
 sont les veritez que vous deuiiez ap-
 rendre puis qu'estes vous sont encores
 uelles, i'en accuse toutesfoi^s mon mal
 ir & non pas vous, Madame, de qui ie
 ftre toutes les volonte^z & toutes le
 lonnances avec benedictions, de sorte

LE THRESOR DES

qu'avec submission de cœur & humilité d'esprit il fust que ie vous remercie vn million de fois, de quoy vous auez contrarié à ce que vous pésiez me pouuoir nuire, qui toutes fois de soy ne le pouuoit pas car de vous seule despend le bonheur, & le malheur de ma vie, de laquelle lors qu'il vous plaira faire iugémēt, ie ne vous supplieray iamais d'y apporter de l'ignorāce, mais au contraire beaucoup de cognoissance, afin que pas vne ny de mes actions ny de mes intentions ne vous soient cachees : c'est le gain de ma cause, car rien ne fut iamais de si deuotiuelement reueré que vous l'estes de moy qui trouue toutes les lumieres du monde (fors que celle de vos beaux yeux) des tenebres & des obscuritez. Croyez Mad. me, à ces paroles, les vrayes images de mon cœur, & si vous trouuez bon de rendre si heureux, pour Dieu dontiez moy tesmoignage de vostre creance, ie vous en coūiure Madame, par mon amour, & par vos perfections, les deux choses du monde les plus extremes. I'ose en toute humilité & reuerence baiser vos belles mains.

ARGUMENT.

243 = 59

L E T T R E D O V C E S.

Il touche quelque doute que sa Dame auoit eu de sa fidelité, laquelle luy auoit esté suffisamment moignée par l'autrui, & qu'il conseruera eternellement.

12.

M Adame, si i'estois le contraire de ce que ie suis, alors pour rien vo^u desirer que ie vinsse à la conuersion, mais puis que l'extremité seulement de mes passions ou de mes affections vous peut offenser, ie me resquols de viure pour la continuation & nō pour la repentance. De façon (Madame) que c'est encores vn des effets non pas de vostre clemēce, mais de vostre seule iustice que de mettre sous les pieds tous les aduertissemens qui vous ont esté faits au preiudice de ma felicité & contre la verité de mes actions, desquelles celuy qui m'a tant honoré de vous témoigner qu'elles ont tousiours guidées du respect & du seruice que ie vous ay voué est aussi digne de vostre fiance comme ie ne l'estois pas des opinions que vous auiez prises contre eternité de mon amour. Il deuoit auoir plus de force & plus de puissance à changer vostre volonté, que tous les offices de ceux à qui pour vne si grande obligation ie puis rendre mesmes des actions de

LE THRESOR DES

ees pour ne pouuoir disposer de pas vne des facultez de mon ame & de mon esprit, qu'à vostre louage & qu'à vostre gloire. Ce sōt les effects de vostre perfection & de vostre merite aussi durables que la cause, le succez immortel en accroissement vous en fera cognoistre l'infinité, & si par les moyēs l'acquisition de vos bonnes graces le peut faire: l'esperance ne m'en est pas retrachée, qui verray la fin de toutes choses durant les plus extremes violences de mon affection j'ose, Madame vous baiser les pieds en toute humilité.

ARGUMENT.

Il recite son malheur insupportable, prouenant de l'absence de sa Dame, causé par un mauvais aduertissement des siens, qu'il pretend de chasser, puis il amplifie l'incroyable ennuy qu'il en porte.

19.

CE n'est pas le premier effect de mon mal'heur que d'auoir failly à la gloire de vostre veuë, mais c'est bien le plus fascheux & le plus insupportable que j'en aye jamais rellenty: la sottise ou plustost trahison de mes gens ne demeurera pas impu-

LETTRES DOUCES.

nie, & si ie n'estois vostre, ie me chastie-
rois si bien moy mesme de quoy ie pris tāt
d'assurance de leur soing (en ce qui n'im-
porte riē moins quedu repos de ma vie, &
que ie ne deuois remettre qu'à moy seul)
qu'il en seroit memoire à iamais & serui-
roit d'exemple à tous ceux qui aymeront
pourse conduire en pareille occasion: l'en-
meurs, & tous les mouuemens de mon a-
me, en sont si dereglez que ie suis plus pro-
pre à pouster des blasphemés cōtre le ciel
& contre la fortune, qu'à vous ramente-
noir mō amour, avec le respect que ie vo-
doibs c'est vn desordre si extraordinaire &
si violent, que la vehemence m'en oste la
parolle, mais non pas le ressentiment qui
tousiours se renouuelle d'affection de vous
à louer & seruis...

ARGVMENT.

*Il desire d'estre transformé en perroquet
(qu'il faut presumer) que sa Dame auoit pou-
voir iouyr librement de la venue de sa maistresse,
mes que de là fut procedée l'origine de ses pas-
sions, au pris desquelles tous autres martires ne
luy semblent que roses, la supplie en auoir com-
passion.*

LE THRESOR DES



Sans changer de condi-
 tiō qui est d'estre eternal-
 lement vostre seruiteur, ie
 pouuois estre trāsmué en
 perroque, ie le desirerai
 dame tout ce qui se peut
 & en fin autant que ie me souhai-
 te de bō
 heur de vostre veüe, de laquelle sortent
 toutes les flammes qui me consomment.
 Considérez, Madame, à quelle extrémité
 de ma vie ie suis réduit que vers l'origine
 de mon mal, mes volonte-
 z soyent d'au-
 tant plus furieusement emportées, que ma
 ruine en est toute certaine & toute asseu-
 rée. I'auray au moins ce bien ou malheur
 en mon changement que ie verray ma
 Déesse, que ie verray ces beaux yeux con-
 pables de ma blesseure ne s'esmouuoir au-
 cunement au triste recit de mes miseres &
 de mes douleurs desquelles le retentisse-
 ment est si insupportable, qu'il me seroit
 impossible de rester viuant sans la diuine
 idée de vos perfections, qui garde & qui
 preserve ma vie (pource qu'elle est vostre)
 contre toute sorte d'ennemis: i'appelle
 ennemis (Madame) non par mes affe-
 ons, non pas mes passions, mes ardentes
 flammes, ny mes impatiences: car il

LETRES DOUCE.

bien tous ces fâcheux regrets; ces tristes ennuys, ces tourmens & ces desespoirs qui me travaillent continuellement, depuis l'infortune de vostre absence. En fin ma perfection en est arriuee iusques là, que to^u les iours ie les passe en plainctes & les nuicts en inquietudes, en clameurs, & en gemissemens.

L'imagination mesme, ne se peut estendre si loing, que l'infinité de mes angoisses. Ce qui est au monde de plus poignant, de plus aigre & de plus deplorable, est quelque chose de bien doux au pris de ce que ie souffre, ie les pourroye endurer mesmes avec cris de ioye & avec benedictions: daignez (Madame) apporter à mon affliction cela mesme que vous devez apporter au mal de tout le monde: ayez en pour Dieu quelque compassion & laissez vous toucher à tant de desastres, à tant de peines & à tant de tourmens, que ie supporte à vostre occasion, afin que la pitié que vous en aurez, & qu'il vous plaira de me tesmoigner, serue à me rendre plus fort, & plus asseuré contre les menaces, & contre les assauts du desespoir, auquel sans vostre secours ie ne pourray iamais resister. Je baise en toute humilité & reuerence vos bel-

LE THRESOR DES

ARGVMENT.

Il recite le contentement admirable & fauueur
ineffimable qu'il a receu par la lettre que sa
Dame luy a escripte, exaltant infiniment sa
bonté, clemence, & rares perfections, qu'il
aime plus cher honorer avec silence, que pro
faner au c trop de paroles.

156



Adame n'e ne se peut ima
giner de si parfaictement
heureux que ie le suis, aussi
toutes les autres occasions
de contentement ne sont
moins foibles au pris de
celle dont vous m'avez honoré, que tou
tes les volonte des hommes comparez à
la resolution que i'ay faict de vous aimer
eternellement, sans recognoistre les sub
jects du monde que pour tresindignes de
mon affection, puis qu'il vous a plu de
croire que ie ne le suis point de vos bônes
graces. Ceste creance & l'honneur de vo
stre belle lettre ont apporté, & font enco
res reslétir continuellement tant de se i
citez & de rauissemens à mon ame, que ce
fetoit trop peu de toutes les paroles qui se
sont iamais dictes, & qui se peuuent dire
pour vous les représenter. Je ne feray d'oc

LETTRES DOVRES.

pas c'est office, n'ayât aucune partie, ny de mes sens, ny de mon esprit libre de la cōsideration de mon bon heur, mais seulement me contenteray je, Madame, de glorifier vostre nom avec mille sacrifices de louanges, & celui de mon cœur autant plein de ioye, & d'allegresse, cōme par ce dernier effet vous avez rendu tout le reste du monde inegal à vous, aussi bié en clemence qu'en merite. Je ne veux entreprendre de vous en remercier, ma belle Dame. Que si mon deuoir me contraint (comme il me commande) de le faire, ce ne sera toutesfois pas avec des actiōs de graces, mais plustot avec les desirs qui seront tousiours infinis en moy, pour me faire souhaitter avec moins de vehemence la conseruation de ma vie, que celle de vostre belle volōté si les prieres & supplications y seruent ie vous en fay autant que ie puis de tres-humbles & tres-deuotieuses, & vous presente mō ame de qui ne peut iamais loger autre image que celle de maceleste, afin que vous cognoissiez tout ensemble & la puissance de vos perfections & les miracles de vostre misericorde. Ne meillez pour Dieu eslongner de vous non plus l'un que l'autre, & vous verrez. madame, combien il est plus agreable de recevoir des benedictiōs

LE THRESOR DES
les plaint s'aussi l'un presuppose la diuini-
té, & l'autre la tyrannie.
Je ne puis craindre que vous en v'siez ia-
mais avec moy, en ressentant vos actiōs si
esloignées qu'elles sōt. mesmes les inſtru-
mens de la grace que i'ay receuë, de peur
d'en profaner le merite par trop, de trop
de paroles. Je la veux honorer avec vn si-
lence d'humilité, apres toutesfois vous a-
uoir renouuellé l'assurance de ma foy, de
mon amour, & de ma seruitude, aussi e-
xemptes de mutations, comme ie seray
indigne de viure, si i'en estoy capable.

ARGVMENT.

*Il se plaint avec de beaux traits pleins d'affec-
tion, de n'auoir ſceu voir sa Dame, vn cer-
tain soir qu'il fut renuoyé de la porte d'elle.*

17.



Vay je faict, Madame, ou
pluſtoſt quel nouveau mal-
heur me priue écore ceſoir
de l'hōneur de vōtre belle
preſéce? ha! comme mes fe-
licitez paſſent legerement
c'eſt vn ſōge que leur durée, ou mes infor-
tunes ſont ſi continuelles, & ne ceſſent

iamais de m'affliger & de me trauailler
c'est la rigueur de mon destin, qui ordōne
que ie sois eternellemēt en proie aux dou-
leurs, aux angoisses, & aux miseres & que
ie ne face que seulement goustier le cōten-
temēs, & qu'encores ie ne les goustē que
pour ressentir apres avec plus d'aigreur &
d'impatience, les trauerses qui m'arriuent.
Sur mon Dieu, Ma belle Dame, mon af-
fection est digne d'vne plus heureuse con-
dition: mais pourriez vous auoir dōné con-
sentement au desastre qui m'arenuoyē de
vostre porte, plus accompagné de rages &
des passiōs, que ie ne fus iamais pour acci-
dēt qui me soit arriué, & que mesmes l'ap-
prehension & la certaine cognoissance de
mon malheur ne m'en à iamais sceu faire
craindre. Non, Madame, vous auez le na-
turel trop bō pour vouloir traicter vostre
esclaue avec tant d'iniustice & de tirānie,
ie ne le puis croire: car mesmes vos dernie-
res parolles me donnoient vne certaine
assurance & plus digne de vous, que vos
effets. Car tant plus ie cōidere ce dernier
& tant plus i'y trouue d'occasiōs pour me
plaindre & pour me desesperer, mais le
tout sera remis à vostre veuē. Ce pendāt
ie vous baise les pieds en cōtē humilité

LETTRES DOUCES
ARGUMENT.

*Il regrette l'absence de sa Dame, & craint que
durant icelle ne survienne quelque changemēt
en son amitté: en laquelle il se repute tres-
heureux de pouuoir estre conseruē.*

17.

M Adame, depuis que ce malheureux
voyageme tient eslongné de vostre
belle presēce, mes peines & mes passions
ont receu tant de nouueaux redouble-
mens, & sont deuenues si violentes & si
extremes, que rien ne me les peut rendre
supportables, fors que le souuenir de ces
douces paroles qui par l'eternité de mon
Paradis, qui est l'honneur de vostre bon-
ne grace, m'a cent & cent fois esté promi-
se. Toutes-foiſ bien que ie tiennetoutes
vos promesses infailibles, & pleines d'as-
ſeurāce & de verité, si eſtce que ie ne puis
cuiten que mille apprehensions ne me tra-
uailtent, & mille craintes que l'absēce, le
temps, l'occasion ou le malheur ne vous
facēt changer de volonté, ou de nouueaux
ſubjects ne vous diuertissent de m'āymer
& de me vouloir du biē. Si ce defaſtre me
ſtoit aduentu, ie maudiroy le ciel & la terre
comme trop incapables de me contenter:
i'attaqueroy de blasphemies vostre diuinité
mēme, cōme trop iniuste de ne m'auoir

LETTRES DOVCS.

rendu selon mes œures: Et fin, s'il est
croiable qu'il y aye de la douleur, de l'affe-
ction, & d'undespoir, i en auroi le hui tou-
siours comme de coustume; toutes fois as-
sez content, & assez heureux, mais que ie
sois tout seul honoré de la qualité de vo-
stre seruiteur, i'en reslétiray & mon ame
seule en souffrira d'avantage qu'i ne s'en
est jamais recogneu en toutes les person-
nes du monde, vous me pouuez destour-
ner ceste misere faictes le, Madame, ie vo
en coniure par ma seruitude & par la pul-
sance que vous avez sur moy, qui vo bal-
se en toute humilité & reuerence vos bel-
les & diuines mains.

ARGUMENT.

*Il declare la felicité qu'il a receu en la lecture
des lettres de sa Dame; & tasche de purger
enuers elle d'un certain crime & de quelque
faux rapport fait à elle.*

18.

MAdame, toutes les parolles du mon-
de ne vous scauroient représenter
les felicités que mon ame a resléty depuis
hier au soir que ie receu vostre belle lettre
rien ne se peut imaginer de si heureux que
moy qui tiens plus chere & estime mille
fois d'avantage vne seule faueur de vou-
& la moindre que vous pourriez faire.

LE THRESOR DES

la conquête de tout le monde: car mon contentement & ma gloire ne dependent que de vous, & pourueu que vous restiez assurée de mon affection, & de vo^r telle creance de ma fidelité, que mes deportemens vous en donneront tousiours occasion. Je deffie toutes les forces du malheur & de la fortune: ils me seront trop foibles ennemis, si vous me tenez pour autant vostre, comme ie le veux estre eternellement. Pour Dieu, Madame, que mes infortunes ne vous fassent iamais ce tort là, que de vo^r faire douter de la plus certaine acquisition qui se peut faire, vous estes en lieu ou l'on vous contera des mesiances prises, ie vous iure, contre moy avec autant de malheur, comme sans offence que i'aye comise, ie serois trop indigne du beau nō que ie porte, si i'estoi coupable des crimes de quoy l'on m'accuse: mais puisse ie estre aussi peu amoureux, comme ie le suis furieusement (lascheté toutesfois qui ne me peut artiuier) s'il est rien de moins veritable croyez le, Madame, & pensez que le ciel m'auroit desia faict recognoistre ma perfidie par la rigueur de sa iustice, si i'auoy seulement imaginé de faillir avec tāt de meschancetez, si ie n'estoy assuré que vo^r ny ~~admirer~~ noint de foy, ie ne seroy desia

LETRES DOUCES.

plus en vie, car le ne la tiés chere que pour
ce qu'elle est à vous. Quât à celle que vo^{us}
aimez & que i'honore extremement, le
meurs (Madame) si iamais i'ay dit chose
qui luy püsst desplaire, elle est vne des per
sonnes du monde qui se püisse autât louer
de ma discretion, & que ie voudroy aussi
peu offenser, aussi n'é est il à qui i aye voué
tant d'honneur de respect, & de seruice
qu'a elle: Car pour vo^{us}, Madame c'est vn
autre cas à part puis que ie vous adore cō
me la diuinité que mō ame veut seruir &
reconoistre: c'est vne veritable confession
que ie vous fais, vsez en cōme il vous plai
ra, ie n'ay point d'autre loy que vostre vo
lonté. I'ose, madame, vous baiser les mains
en toute humilité & reuerence.

ARGVMENT.

*Il se dueil de la rigoureuse lettre de sa Dame, &
quiescant à la sentence qu'elle vouldra donner
contre luy, la suppliant de l'en respondre.*

19.

MADAME, ie vey hier dans vne
lettre tant de sentences de mort
contre moy, qu'il ne reste plus de force à
mon ame que pour la desirer, afin de
vous rendre satis faite avec ce dernie

LE THRESOR DES

sacrifice, de toutes les actions de ma vie: ce seroit crime de se reseruer de l'esperance puis qu'elle vous desplaist. Je n'embrace que la seule contrainte pour souffrir avec submission de cœur, & mesmes si vous le trouuez bon avec allegresse & avec gloire ce qui viendra de vostre part: & toutes-fois, Madame, ie souffriray pour des malheurs & non pour des offenses Car si ie ne vous ay tousiours honotée comme la Royne de mes volontez, si autre subiect du monde à eu la victoire sur moy autant que celui de vos merites, & si mon ame a receu d'autres affections que celle de vostre seruice ou que l'ardeur de ses flammes ayét eu du relasche & du refroidissement le ne veux pas estre digne de recevoir ma condamnation de vostre tres belle bouche ou escripte de vostre belle main: cōme ie vous supplie tres-humblement, me la vouloir donner pour le dernier effect de misericorde que ie puis esperer de vo^e à qui ie baise les pieds en toute humilité & reuerence.

ARGVMENT.

Il fait comparaison de son amour, au pris de celui
de certains autres qui se trouuerent avec luy
en la compagnie de sa Dame, lesquels auoient
bien plus d'inuention à les représenter, mais
n'estant de vives flammes comme luy.

20.

S I parmy les douces souuenan-
ces de la bonne compagnie
que vous eustes hier au soir,
celle de mon affection est digne
de trouuer place ie prens har-
diessé de la plus ramenteuoir, comme la
plus ardante, & la plus immortelle que
l'on puisse recognoistre, & n'en desplaie
à ceux là, Madame, qui donnoient appa-
rence, d'en estre accompagnez autant
qu'ils s'en peut imaginer, & qui viuoient
avec ceste presumption, que d'autant
qu'ils sont plus esleuez de fortune, ils
sont plus capables de beaux desirs & de
belles passions; i'ose vous iurer, mada-
me, & vous promettre avec la verité, que
ie les surpasse beaucoup plus en amour,
qu'ils ne le gaignoient en inuention de
scauoir bien représenter leurs flammes &
leurs ressentimens, aussi m'attribue-je ce-
le gloire de ne les enimer que des glaces

LE THRESOR DES

au pris de la moins brullâte de mes volô-
tez: s'ils pouuoient alleguer d'autres auan-
tages: ie m'honore plus de ce particulier
que de la possession de milles empires.

Ainsi tât qu'il vous plaira me fanotiser de
vostre bonne grace, ie m'ptiseray tout ce
que le cours du monde à le plus en reue-
rence, comme aussi ie ne puis auoir iamais
rien de si cher, ny de si recommandé que la
consideration de vostre merite & de vo-
stre seruicé. ie vous baise les pieds en tou-
te humilité.

ARGVMENT.

*Il lasche gayement l'incredulité de s. Dame tou-
chant amout, puis il subtilise sur l'estat &
accroissement de son feu amoureux qu'il ne
peut taire ny dissimuler.*

21.

Que me resflouient (Madame) que
vous faisant le pitoyable conté de
mon amout lors que ie vous iurois
& proteſtois le plus fort, que mes pal-
sions estoient arriuées iusques à l'extre-
mité: vous m'auiez souuent, que ie men-
tois & qu'il n'estoit pas possible: pour ce
temps la i'eusse pluſtoſt consenty à la rui-
ne de moy mesmes, qu'à faire vne confes-
sion si effongnée de mon ressentiment,
mais depuis enseigné par l'experience, il

LETRES' DOVRES.

17

fut que ie le confesse de necessité, & que
i'aduocie qu'en ce faict la, vous au z esté
plus veritable que moy: car toutes les heu
res que ie passe en vostre seruices, sont au
tant de signalées augmentations, que l'on
peut recognoistre en la vehemence de mes
desirs. Or (Madame) nous sommes tous
deux sur le croissant vous & moy pour vo^r
seruir & honorer: ainsi de no^s semblables
qualitez estés les eff. ets de semblables, ie
m'estonne infiniment (Madame) comme
quoy vos volontez peuuent contrarier aux
miennes qu'elles ont fait naître, & qui re
cognoissent vostre merite pour origine.

C'est vne estrange espece de malheur pour
moy que vo^s me condamnez, pource que
ie suis vostre, & que seulement ie me def
fende, d'autant que ie suis à vous: car il
n'est rien de plus veritable, que sans le des
plaisir que i'ay de veoir souffrir ce qui est
vostre: ie supportay avec silence mes
tourmens & mes douleurs, aussi priné de si
belle qualité, ie seray indigne mesme des
plus communs remedes: Comme ie suis
pleins de confusion & de desespoir, mes
parolles le seront aussi. En fin vn homme
qui a attendu non par fix ou sept ou hui^t,
heures, mais bien autant d'infortunez sie
cles, l'honneur & la commodité de vou

Digitized by Google

LE THRESOR DES

voir s'as que son desir soit reu si, imaginer vous en quel estat de bonne sante il peut estre, ie vous baise en toute humilite & reuerence vos belles & diuines mains. Que ie vous voye, si vous ne desirez que ie meure.

ARGUMENT.

Il promet à sa Dame une certaine enseigne, qui tesmoignera la verberence des angouilles de son amour, dont il espere quelque rebasche sur d'assurance des paroles de sa Dame.

22.

M Adame vo' aurez l'escigne demain de bon matin, & cependant ie prendray, s'il vo' plaist, ceste occasiō pour vo' tesmoigner les inquietudes & impatiēces qui agitent mon ame en l'attēte de la felicitē. Il n'est point d'accidēt si esloigné du cours du monde qu'elle ne s'en figure l'euēnemēt au preiudice de son esperance en fin mes imaginations sont pleines de troubles, & mes pēsez accompagnē de crainte. Il est vray, madame, que si ie redoute l'experience de mon malheur. i'espere aux assurances, de vostre volonte & de vostre parole, qui doit reussir tor siours veritable puis qu'elle est diuine, aussi la tien. je pour la seule loy qui m'est necessaire de iuyure: Deuoir que ie rendray eternellement, le

LITRES DOUGES.

ciel & la terre s'y voullent ils opposes:
 Le vo^r baise les pieds en toute reuerence.

ARGVMENT.

Il dit que la preuue de ses amours gist en ses tourmens qui sont tres-volentiers, ausquels il prie sa Dame vouloir donner quelque allgement, au qu'elle le tue d'un trait de ses yeux, la suppliant neant-moins user plustost enuers luy de misericorde.

23.

Madame, si les inquietudes, les impatiences, & les agitations, s'ont les pl^{us} certaines preuues de l'amour, vo^r auez tât de raisons de prendre assurance de la mienne, comme ie suis eternellement accompagnè de ces ressentimens: mais c'est, ma belle, avec tant d'extremité, que les flâmes les plus ardâtes de tout ce qui peut aimer ne sont que des glaces, au pris de mon ardeur. Prenez en cōpassion & pour Dieu ne me refusez les allegemens necessaires, au moins si vous auez soucy, ie ne dy pas de mon repos, mais de la conseruation de ma vie, que ie crains de perdre seulement, pource qu'elle est vostre: mais non, Madame, si vos intentions sont disposées à l'entiere ruine de mon esperance, tuez moy plustost d'un trait de vos beaux yeux, que de me donner vne telle sentence,

LE THRESOR DES

que ie tiens pire plus que la mort: la mort
fera la plus grande & la plus heurteuse gra-
ce que ie scauroy receuoir de vous en ceste
resolution, aussi la receuât & apres l'auoir
receüe, ie vous beniray de toutes les puis-
sances de mon ame. alors plus digne & plus
capable de vous honorer, estant glorifiée
par le triomphed vne si belle preue qu'el-
le vous aura rendu de son affection. Voyez
(Madame) l'estat & le trouble en quoy ie
suis & remediez y plustost par la clemen-
ce que par la iustice, toutes les rigueurs de
laquelle il est loüable de ne faire pas resse-
tir, mesmes à ses ennemis. Les tirés les pl^s
cruels en vsent bien souuent adoucissant
les loix avec des effects de misericorde, &
vous, madame, en ferez vous maint accô-
pagnée, qui estes toute séblable de forme
& de perfection à ladininité, qui tousiours
se trouue plus disposée à recompenser qu'à
punir? deuez vous pas redre vos actions
pareilles à ce que vous estes? Faictes le
(Madame) ie vous en coniure par mon a-
mour & ma fidelité que vous avez fait nai-
stre, & que rien ne peut faire perir. Sur ce-
ste verité, ie vous donne le bon iour & ose
vous baisser en toute humilitez vos diuines
mains.

ARGUMENT.

*Il compare la beauté de sa Dame à son aff. Et ion
au prix de laquelle toutes les flammes du monde
de ne sont que glaces.*

24.

MA D A M E. il faut aduouër que
tout ce qui est à la court de plus di-
gne, cede autant à vostre merite, comme
ie surpasse en affection de vous seruir &
de vous adorer, ce qui en fut iamais de
plus embrasé: le n'y adiousteray point
vne maxime plus generale: car ie tié que
les plus violétes flâmes du monde sont des
glace, au pris de celle que vo^e estes capable
d'alumer, i'en fay tous les iours mille ex-
periences, & chasque momét lert de nou-
uelle preuue, ou pour mieux dire, de cōfir-
matiō à l'estime équoy i'ay vos perfectiōs
Aussi ne scauroit elle faire ressentir à mon
ame de si puillâs effets que ceux, avec qui
vous en possédez les intétions, les desirs,
& l'étiere liberté. Vous estes doncques la
seule, qu'elle peut & veut recognoistre en
ceste qualité, aussi eslongnée de comparai-
son avec tout ce qui se la pourroit plus su-
stement approprier, comme il est apparet

LE THRESOR DES

que mon ame est de son periode; puis que
d'heure à autre il s'augmente d'avantage
& reçoit sans fin des accroissemens: sur ce
ste verité, ie vous donne le bon iour, & bai
se en toute reuerence vn milion de fois vos
belles, blanches & diuines mains.

ARGUMENT.

*Il menace couuertemēt de mort vn sien courisat
& supplie sa Dame, de le conseruer en ces grā
ces, suuant ses promesses.*

25.

Madame, sans l'assurance que
ie pren de vostre belle ame trop
esslongne de l'inconstance, ie
ne diray pas de l'infidelité, la
miēne seroit possedee de tant de craintes,
que perdant toute consideration ie veil
lerois incessamment sur les actions de ce
qui veut trauerser ma felicité, & feroit
recongnoistre combien il faiet dangereux
offenser vne personne plus maistrisee de
pasion que de raison, & vous iuge, ma
belle Dame, que cent fois depuis hier au
soir de l'extresme impatiēce a failly de me
contraindre de me dominer si furieult mēt
que de me faire reloudre à vouloir oster la
vie à qui veut incommoder mon repos.
Mais pour ce coup icy le respect & la con
fiance que ie dois auoir en toutes vos pa

LE THRESOR DES

20
tous comme diuines le gaigneront sur
moy: de façon que ie ne craindray point de
fier la conseruation de mon bien à vous
mésmes qui me l'avez donné, & promis
de m'en continuer la possession eternelle-
ment, sans que ie desire autre plus. Je ne re-
garde que vostre volonté, laquelle ie tiét
infaillible à mon aduantage, puis que rié
ne vo^s peut aimer avec tât d'affection que
vostre esclau, qui ose vous supplier tres-
humblement, de ne luy vouloir donner
occasion de prendre autre creance de vous
en tant que vous tenez la vie chere. Ceste
coniuatation est foible au pris de mon res-
timent, mais pour estre toutes les parolles
du monde incapables de vous en represen-
ter l'extremité, ie finiray vous donnant le
bon iour, & baisant vos pieds en toute re-
uerence & humilité.

ARGUMENT.

*Il precompte à loüange les rigueurs de sa Dame,
pour uenir qu'elles les ayt agreables, adionst
que sa constance surmontera tous les martyres
qu'il souffre voire sans s'en plaindre.*

26.

IE voy bien, Madame, que vostre seu-
le volonté est toute la raison, que vous
sçauriez dōner de vos rigueurs & de vostre

LE THRESOR DES

iniustice: mais ellen'est tousiours que trop forte pour m'en faire supporter les pl^{us} cuisans effectsauecques loüanges, ie ne diray pas avec patience, Ainsi ma belle Dame, riez vous de mes douleurs, & faictes ressembler à mon ame toutes les diuersitez de vos humeurs, soit bien, soit mal, qui m'en arriue, en le receuant ie vous beniray pourueu qu'il vous soit agreable, & m'estimeray bienheureux que vous vous seruiez en vostre contentement de l'eternelle puissance que vous estes la mesme diuinite, à qui est permis ce qui plaist: vostre vouloir suppose infailliblement la iustice, affligez moy persecutez moy seulement avec autant de nouuelles intentions de martyre, qu'il s'en peut imaginer: ma constance me pourra bien permettre de larmes, mais non pas des plaintes & en quelle façon que vous l'outragiez, bien que mes ressentimens soyent des fureurs, des rages, & des manies, mes parolles ne seront toutesfois que des actions des graces. Sous l'esperance de iouyr du bon heur de vostre presence, ie finiray ce discours de peur de vous ennuyer, & en attendant, i'oseray en toute humilité & reuerence vous baiser les pieds.

ARGVMENT.

LETTRES D'OVCE.

Ses tourmens continuels luy font douter si ce seroit quelque Demon Anterotique qui se vengeast de luy. Puis se console sur la sympathie de luy & de sa Dame.

27.

MA D A M E, i'ay ressentuy depuis hier au soir tant de nouveaux embrassement, qu'a leur pris ie n'estime que des glaces & toutes les flammes du monde les plus ardantes. Seroit-ce point le demon Anterotique, qui print vengeance du iuste sacrifice, que ie fis? Ainsi sem-partiseroiy-je avec vous d'euenemens aussi bien que d'humeurs, puis que ie vous ouys tesmoigner l'autre iour qu'il vous estoit arrive le semblable. Ceste opinion que vous appellerez presumption, tant y a qu'elle ne m'est point desagreable, car elle me faiet esperer que vostre amour ne sera iamais capable n'y de fin n'y de changement, estant la sympathie entre nous deux infaillible: confirmez-m'en s'il vous plaist la creace, ma belle dame, comme ie vous continuëray eternellement les occasions de m'honorer de ce tesmoignage & de vostre bonne grace, & face le ciel & la terre ce qu'ils pourront. Sur ceste verité, ie vous donne le bõ iour, & baise vos belles

Google

LE THRESOR DES
en toute humilité & reuerence.

ARGUMENT.

*Il dir que sans l'espoir de la veüe de sa Dame par
elle stipulée, il seroit perdu; dont d'arrêter le
transporte d'aise. & que son amour est hors de
toute comparaison.*

28.

M Adame, i'ay passé la nuit avec tant
de passions & d'inquietudes que la
violence de mes ressentimens auoir sur-
monté les forces de ma vie, sans la douce
esperance qu'il vous pléust de me donner
que vous me permettiez de vous veoir en
lieu; ou la preséce de ces petites moüche
malicieuses ne detourneroient point mon
contentement I'aiten ces belles heures a
uec autant d'impatiences qu'elles me fe-
ront ressentir de ioye & d'allegresses: vous
ne doutez point ie m'en assure, ma belle
Dame, ny de leur extremité ny de leur in-
finité; car vous auez trop de cognoissance
de mon affection, & des effects de vostre
merite; qui sont aussi puissâs que vo^r es-
digne, & fidellemét aimée sur tout ce qui
est au monde capable de faire naistre de l'a-
mour. Prenez cette véritable crainte de la
mienn, qu'il n'en est point de plus ardan-
te ny de plus eternell, ment estable, &c.

LETRES DOVC . ES

qu'elle sera tousiours si entiere maistresse
de mon ame, qu'autre desir n'y pourra iá-
mais trouuer place. Je vous donne le bon
iour.

ARGVMENT.

*Il remonstre que l'attente de la faueur de sa Da-
me, bien que prochaine, luy est insupportable,
en laquelle les minutes luy semblent des siecles.*

29.

E sens renouellermes crainte à
mesure que le temps de mon pa-
radis approche, ainsi ce qu'il de-
uroit soulager mon ame sert à la
rendre plus agitée, qui au lieu de receuoir
des esperances, ie ne dyray pas des asseu-
rances, se laisse du tout posseder aux lou-
haits & aux apprehensions. Voyez, Ma-
dame, la misere de ma condition, & com-
me elle ne peut estre addoucie que par
les seuls effects de ma fidelité. I'ay beu
me figurer que le temps le plus cruel & le
plus supportable. Car ceste consideration
accompagnée de la violence de mes de-
sirs, trauerse mon repos, avec tant d'ex-
trêmes impatiences, que outre ce que les
minutes me semblent des siecles, il n'est
point de lieu ny de compaignies, ou ie ne
trouue les importunez, & des gehennes
innumerables.

LE THRESOR DES
Mon contentement doncques , ou pour
mieux dire, la fin de mes maux, ne peut ar
riuer que avec la faueur de vos diuines gra
ces. Adieu (Madame.)

ARGVMENT.

*Pour satis-faire à sa Dame, il a esté contrainct
de forcer sa passion pour le repos d'elle, qu'il
prefere à toutes les choses du monde.*

30.

IL est vray , Madame, ie ne
veux point desauouër chose
qui me doit apporter tant
d'auantage, l'ay peu pour vo
stre respect faire force à ma
passion, & à mon contente
ment, & pour redire vos mesmes parolles
avec des beaux artifices, mais cōme quoy
le ciel m'en soit tesmoing, mais seulemēt
pour vous satisfaire & pour couvrir ce que
vo' mesmes auez iugé pouuoit trouuer au
preiudice de vostre repos, que ie tiēs plus
chere que le miē. Qu'elle autre preuue en
voulez vous que de l'auoir recherché avec
mille inquietudes, & vne infinité d'āgois
les que mon mal'heur porte que vous ne
croyez pas mais pour l'amour me cōtraint
à vous le bien oïres & bien poignan-

tes, or puisque vous trouuez mauuais que
i'en vſe comme cela, & qu'à ce conte ma
ruine ſeroit la recompence de ma discre-
tion & de mon obeyſſance, ie me veux fai-
re voir tout tel que ie ſuis en la condition
que ie tiens, & de mon inclination & de
mon election, qui eſt d'eſtre furieuſemēt
amoureux de la diuine, à qui ſi mes infor-
tunes veulēt que toutes mes actions ſoyēt
deſagreables, ie me ſoulagerai de ceſte gloi-
re, que le temps avec les ſuites, & les reuo-
lutions, ne peut eſlongner, ny mes volon-
tez, ny mes deſirs, du deuoir de ſon ſeruiſſe

ARGVMENT.

*SA Dame le traicte diuerſement, ores le favori-
ſant, ores le tyranniſant, qu'il prend tout en
bonne part.*

II.

MADAME, vous pouuez appor-
ter toute l'inegalité du monde au
traictement de mon ame, ores
luy faiſant reſſentir des felicitez auſſi ef-
longnées de comparaiſon que mō amour
le fera eternellement de ſa fin, ores la ty-
ranniſant avec mille glaces, mille ri-
guez, & autant de nouvelles inuētions
de martyre Cela, Madame, & tout ce que
vous y ſçauriez adiouſter d'iniuſte & de

LE THRESOR DES
cruel pour m'en rendre plus tourmenté,
n'autont iamais la puissance d'affoiblir la
moins forte de mes volontez a vostre ser-
uice. Elles y sont retenuës parvn si bel ob-
ject & par de si puissâtes occasions, que ie
tiect l'ombre mesmes, & les apparences de
la moindre imitation qui se puisse pour des
offenses irremissibles : ie ne seray iamais
coupable, que de celles qui se commet têt
par trop d'amour: Mais de ce costé là, ie ne
puis attendre de reproche, estant emporté
à cest excez, par vn subject si haut & si ex-
cessif en perfection. Sur ceste asseurance,
i'oseray vous baïser les mains en toute hu-
milité.

ARGVMENT.

*Il se plaint du rigoureux langage de sa Dame,
contre luy qui le rendoit desesperé, si elle n'eust
vsé depuis de sa misericorde, qui a tourné son
malheur en bon-heur.*

32.

MAdame, vostre premier langage pl'
insupportable que mille sentences
de mort à faict ressentir à mon ame tât de
peines, & tant d'angoisses, que dis-je an-
goisses, mais plustost tant de rages & de fu-
reurs, qu'il n'y pourroit auoir au monde,
rien de si tourmenté, comme ie l'estoy du

L E T T R E S D O V C E S. 11

rant tout ce temps là, que vous continua-
tes a me persécuter. I estoÿ en la posses-
sion du desespoir, l'esprit si plein de trouble,
que ie crains quoy que la frenaisie, & que
le desordre de mes actions me donnast co-
gnissance de mes ressentimens: Mais de
puis qu'il vous a plu vser de vostre mise-
ricorde, comme la plus diuine de vos qua-
litez, & de receuoir mes humbles prieres
& mon humilité pour satisfaction de mō
offence, sans me condamner en vostre ri-
gueur, tous mes ennuis sont changez en al-
legresses: ou pour le moins en esperance:
dequoy ie prens hardiesse, de vous remer-
cier avec mille actions de graces, y adiou-
stant ceste verité, que personne ne vous
peut aimer à l'esgal de ce que ie vous aime.
Ie vous iure (Madame & vous proteste)
d'en obseruer si sainctement tous les de-
voirs que ie ne veux pas que la moindre er-
reur me soit pardonnable, n'y estre iançais
digne (apres l'auoir commise) de rentrer
en vostre bonne grace: comme prosterné à
vos pieds, & les baisant en toute reuerence
i'ose vous supplier tres-humblement de
m'y vouloir remettre.

LE THRESOR DES

ARGUMENT.

La Dame est tres-affectionnement suppliée d'aspirer &gard à sa constance, qu'il continuera eternellemēt, ensemble sa fidelité, malgré toutes les traueses du monde.

33.

M Adame puis que toutes les puissances de mon ame, & de ma vie ne sont guidées du respect de vostre seruice vous excuserez, s'il vous plaît, l'importunité que ie vous donne, pour vous supplier de recognoistre la constance, & la resolution que i'ay apporté, & les eternels sacrifices que i'y continuë, de desirs, de z. les & d'affections. Car bien que le ciel, le temps, & la fortune avec la reuolution facent arriuer du changement à toutes les choses du monde, ils n'auront iamais toutesfois ceste auantage sur l'eternité du ma foy, quelques accidens & traueses qu'ils opposent, n'y assez de force, pour rendre moins immuables les deuoirs de ma seruitude, ils ne peuvent estre relâchez, non plus que vos merites receuoir diminution & tout ce qui s'obstinera à leur ruine, seruira de les establir encores plus fort, & d'adiouster autāt de triumphes à la gloire de ma fidelité, qu'elle aura combatu de malheurs, d'oppo

LETTRES DO VCES

sitions, & d'inconueniens. Conseruez au-
tant ceste creance que vous en aurez d'oc-
casion, ce iera eternallemét, comme aussi
ie me desire l'honneur de vostre bonne gra-
ce. Je vous donne le bon iour, & vous bai-
se en toute reuerence les pieds.

ARGUMENT.

*Il fait comparaison de sa felicitè & de son amour
qui dependent des graces de sa Dame se soub-
mettant à la domination d'icelles.*

34.

MAdame, ie sens croistre mes passios
comme les testemoignages de vostre
belle volonté: mais c'est avec tant de feli-
cité & de flammes, les vnes aussi douces
que les autres, violentes, que ie ne sçauray
dire, lequel ie suis d'auantage heureux ou
amoureux. Ce sont les admirables effects
de vous, madame, qui aurez eternallemét
la puissance de donner telles qualitez à mon
ame qu'il vous plaira, fors que celle infidel-
le, ou de moins vostre seruiteur que ie suis
Aussi, madame, vous ne m'avez point ho-
noré de vos bonnes graces pour me redre
puis apres miserable, par la perte d'une si
glorieuse acquisition, que ie tascheray de
me confirmer par toute affection, & tou-

LE THRESOR DES

te la fidelité qui s'y peut attédre de la personne du monde la plus deuotieuse & la plus obligée, Je sentirois des à ceste heure ma ruine, si ie me tenois capable de souffrir iamais autre empire que le vostre ou d'observer autres loix que celle de mon amour & de vos commandemens.

ARGUMENT.

Il deduit le mal'heur d'estre priné de la veue de sa Dame, chose qu'il repute pire que la mort, la supplie de luy assigner vne heure pour la pouuoir veoir.

35.



A dame ie ne sçay quel mal est celuy que vous dictes: mais ie sçay bien qu'il ne me sçautoit aduenir de plus cuisant que i'en ay ressety depuis hier au soir, pour auoir esté priné de vostre belle veue. Je n'appelleray pas vn iour ce temps là, mais vn siecle de tenebres, & de miseres, durât lequel i'estimeray tousiours la vie pire que toutes les sortes de morts plus cruelles & plus rigoureuses. Faites le finir, ma belle amie, & honorez moy de me mander à quelle heure la clarté de vos beaux yeux ne sera cachée: car ie brusle de mille flammes attendant vne si extreme felicité, à la-

LETTRES DOUCES.

quelle ie veux croire que vous aurez part,
pour me flatter moy mesme, & pour ren-
dre avec vne si douce créace mes tourmés
plus supportables. Je vous donne le bon
iour, & baise vos pieds en toute humilité.

ARGVMENT.

*Il deplore sa condition de pouuoir auoir aucun al-
legement à ses angoustes, auxquelles sa Dame
se plaint, pour lesquelles il ne laissera de l'ai-
mer & benir.* 36.

MAdame, ie pensoy que vous eussiez
pris telle creance de la violence de
mon amour, & de mes passions que les al-
legemens mesmes plus extraordinaires ne
pourroient seruir, que comme vne goutte
d'eau dans les plus ardantes flammes du
monde : mais à ce que ie puis ressentir par
l'experience que vous m'en faites pratiquer
vostre opinion est fort esloignée de la mié-
ne, & des mouuemens de mon ame, puis-
que les remedes plus communs ne s'ont re-
fusés, & que les heures qui sont permises
aux fixets me sont deffendues i'auray de-
quoy vous accuser iustement de tyrannie.
mais quoy: vous en faictes louanges & le
plus doux son qui puisse flatter vos oreil-
les est celuy de mes cris, & de mes plain-
tes contre vostre cruauté.

LE THRESOR DES

Je suis resolu de tromper vostre esperance, puis que vous outragez les miennes, avec tant de rigoureux effects. Ainsi ie vous rendray bien pour mal, & quelques martyres que vous me faciez espronuer ie vous remercieray & beniray & toutes mes actions & mes parolles le tesmoigneront avec autant de contentement, que vous me donnerez de tourmens, d'afflictions, de miseres. Sur ceste veritable resolution ie vous donne le bon iour, & vous baise les pieds, en toute reuerence.

ARGUMENT.

Il exalte son affection & fidelité sur toutes choses, & dit qu'il depend totalement de sa Dame.

37.

MAdame, lors que vo^r pourrez entrer en doute de mon affection & de ma fidelité, ne tenez rien au monde pour veritable. Je seray tousiours plus disposé de consentir à la haine de moy mesmes, qu'à l'amour d'autre bel objet que le vostre: ie l'estime aussi pour le plus digne, & le plus admirable qui se puisse recognoistre, voila parquoy il me sera permis de me plaindre & d'accuser vostre rigueur, ou l'importunité de mon mal-heur. Je vous prie prenez de vostre escl^{ave}, que toute

LETTRES DOLCÈS.

l'auctorité quil peut iamais auoir sur son ame & sur la vie est aussi eternellement, comme iustement acquise à vousseule, de qui le merite ne peut receuoir comparai-
son. Sur ceste verité escrete d'as mon cœur de la propre main d'amour, & d'un si puis-
sant traict que par le tēps mēme, qui fait arriuer la fin de tout ce qui a receu commē-
cement, elle ne peut iamais estre effacée.
Je vous donne le bon iour, & baise les mains en toute reuerence.

ARGVMENT.

*Il traicte des horreurs de ses resueries amoureu-
ses durant une nuit, supplie sa Dame d'en
auoir pitié: protestant de despendre a iamais
de sa volenté.*

38.



Ve de songes (Madame)
que de visions, & d'estran-
ges resueries ont trauaillé
mon esprit & mon imagi-
natio toute la nuit, il n'est
espece de mort, il n'est for-
te de supplice qui ne me soyent apparuz,
toutes les façons de perir plus extrauagan-
tes, de quoy le desespoir peut dōner inuē-
tion se sont represētées. I'ay tenu des poi-
gnars, des licols, des aspics, & des char-

LE THRESOR DES

bons ardans, ie me suis empoisonné, ie me suis precipité vingt fois sur la dure souueraince de mes miseres, & tousiours ayant en la bouche ce beau nom, auquel ie ne craindrai iamais d'offrir en sacrifice ma vie non pl^{us} que i'ay fait ma liberté: ie n'auroy iamais acheué de vo^{us} dire les aduersitez de la peine que i'ay soufferte toute la nuict. Car l'antiquité n'y l'histoire ne vous ont rien faict recognoistre de cruel & de miserable, de quoy ie n'aye faict experience. Prenez en compassion (ma belle Dame) & ne pardonnez pas seulement à vostre esclave, que sa repentance rend digne de vostre misericorde, mais reprenez-le encore en vostre bonne grace, puis qu'il vous iure & vous promet avec tous les sermés plus solempnels, qu'il peut de vostre volonté, ny de la reuerence qui vous est deuë, avec laquelle ie prens hardiesse de vous baiser les pieds.

ARGUMENT.

Il respond à une lettre de sa Dame qui l'accuse d'estre subiect à l'eclipse, d'où il se purge, en se prestant ce traitté de sa Dame, de laquelle enfin il implore les graces.

LETTRES DOUCES.

M Adame si ie pēsoy auoir resstéy toutes les persecutions & souffert toutes les douleurs dequoy le ciel, l'amour & le malheur peuent rendre vne personne miserable, mais le ressentiment de ces derniers & nouueaux infortunes, est aussi violent par dessus les afflictions qui m'ont traouillé iusques icy, comme vos perfectiōs, sur toutes les beautez du monde, & mes desirs sur toutes les affections des hōmes il y à pres d'un mois, madame que ie vous ay enuoyé vn gentilhomme sans en auoir eu des nouuelles depuis, & l'autre iour vostre bonne amie, me fit voir vne lettre, ou ie leu des parolles qui me furent autāt de playes en l'ame. Vous m'accusēz, Madame, d'estre subiet à l'eclipse. Et qu'elle interposition peut il arriuer entre vos beaux Soleils, & mon ame, qui brulle au milieu de leurs flammes? & quel prodige plus eslongné de la nature, que de faire ceder les loix de l'amour à celles de l'amitié? ou de cesser à vo^r adorer pour aimer quelque autre chose du mōde, qui ne peut cōtenir riē de si parfait, ny de si digne que vo^r: que si ie n'estoy asseuré que ce ne sōt pas des creāces que vo^r aidēz mais des coustumes que vous auez prinśes à me tourmenter: mon desespoir m'auroit cōduict à des maux qui

LE THRESOR DES

ne receuroient le mesme qu'en vain.

Mais puis que seulement ce sont des effets de vostre tiranie, i'espere, Madame, qu'au lieu des froideurs, des desdains, & des iniustice, apres auoir cogneu la verité de mes passions & le merite de ma seruitude, vo^y y apporterez des faueurs, des miséricordes & des graces, i'ose, Madame, en toute humilité & reuerence vous baiser les pieds.

ARGVMENT.

Il condamne sa faute d'auoir offencé de paroles sa Dame, & luy en demande pardon.

41.

IE faillis, Madame, contre l'honneur & contre l'obeissance que ie suis obligé de vous rendre, lors que la passion me contraignit de partir d'auec vous, i'en ay des-ja faict moy mesme la plus cruelle punition que ie scauroy recevoir, en me priuant iusques à ceste heure du bon-heur de vostre veuë, faictes moy tant de graces, ma celeste, de m'en remettre l'offence, & ne vous ressouuenir plus des blasphemes que la rage qui me possedoit me força de prononcer. I'ay cognoissance & repentance de ma faute:

LETTRES DOVRES.

la satisfaction en est desia faicte par le ressentimés de mille peines que i'ay souffertes pour m'estre eslongné de vous.

I'ose doncques esperer que vous me pardonerez: car vostre iustice memes ne scauroit condamner vne persōne qui n'a point failly que par contrainte, & malgré soy-mesmes. Je prendray hardiesse, Madame de vous ramenteuoir la puissance que vous auez sur mon ame, & que vos rebuttes sōt des atteinies insupportables auxquelles mon affection pour bien resister, mais, nō pas la constance: ie me iette & prosterne à vos pieds, Madame, les baisant en toute humilité.

ARGVMENT.

El se complainct du doute quē sa Dame fait de son amour, qui luy doit d ailleurs estre assez notoire.

42.

MAdame, ie ne pensoy pas apres vo^r auoir aimé sept ou huit mois durāt avec toute l'ardeur & toute la deuotion, qu'une ame pleine d'amour & de la cognoissāce de vos merites vous peult redre, qu'il fust iamais en la puissance des accidens de trauerfer l'asseurance que vous deuez auoir de ma foy elle vous est si parfai

LE THRESOR DES

temēt iurée, que la reuolution des fiecles
& du mode ne feruira que de preuue à son
immortalité. Croyez le, madame, & pour
Dieu, n'ayez iamais si mauuaise opiniō de
vous, ny de moy qui suis vostre seruiteur,
que rien au monde aye la force de me prē
dre, ou que ie sois iamais coulpable d'autre
affectiō que de celle de vostre seruice.

C'est estre bien miserable, que d'auoir be
soin de vous représenter encores la verité
de mon amour, qui vous ay rendu les fide-
litez, des constances & des preuues assez
fortes, pour vous faire prēdre certitude de
son extremite & de son infinité. Mais puis
qu'il vous plaist de me traicter ainsi, il faut
que ie le souffre encores avec louāges, cō-
me ie feray tousiours, ce qui viēdra de vo-
stre part. Quant aux veritez que ie deuo-
y entendre de la bouche d'une belle Dame,
i'ay eu si peu de conuersation avec elle,
qu'il faudra que ie les apprene de la vostre
plus belle, & plus veritable que la sienne :
ce sera si vous le trouuez bon des demain.
Je baise vos mains en toute humilité.

ARGUMENT.

*Il s'afflige pour une rigoureuse lettre de sa Da-
me, ne s'ose trouuer deuant elle. Puis il vient
aux requestes,*

LETTRES DOYCES.

M Adame, ie suis mort, si vous n'avez pitié de moy, il est impossible que ie resiste d'auantage aux desespoirs qui me persecutent: depuis auoir receu vostre rigoureuse lettre, si vous n'en faictes cesser l'occasion. Rien de si affligé rien de si tourmenté, ne se peut imaginer que vostre esclaué qui maudit toutes allegresses, & tout ce qui tiét du ioyeux, puis qu'une simple humeur de telle qualité luy cause le malheur de vostre courroux. Aussi m'est-il plus insupportable que toutes les infortunes du monde ne me scauroient estre seulement fascheuses. Ie n'ay osé au iourd buy me trouuer en lieu ou vous fussiez, de peur que adioustant à mes desplaisirs encore celuy de vostre mauuais visage il ne fust plus en ma puissance de les souffrir, qu'avec mille apparece de rages. Ne me laissez, Madame, ie vous supplie plus longuement en estat si miserable. Et pour cest effect permettez moy, s'il vous plaist, l'honneur de vous voir & d'ouyr de vostre belle bouche l'ordonnance que vous ferez de ma vie. Ie l'escouteray avec autant d'humilité, comme en toute reuerence ie vous baise les pieds.

LE THRESOR DES

Il louë haut vne imagination nocturne qu'il à eüe des perfectiuns de sa Dame, qu'il accompte au premier iour de sa vie : exaltant aussi les yeux, d'elle qu'il recognoist pour deux Asres.

44.

M Adame, ie vous baise les mains vn million de fois de tant de douces imaginations dont la belle Idée de vos diuinitez à glorifié mon ame toute ceste nuit, que il appelle iustement le premier iour que i'aie veulire depuis les siecles de vostre absence. Car si durant tous ces malheureux téps là mes yeux ont cogneu des lumietes, ie ne veux pas, ma belle celeste Dame, qu'il vous prenne iamais compassion de la violéce de mes flammes, depuis hier seulement ie commence à voir le Soleil, qui me seroit encôre pleinde tenebres & d'obscuritez, fâs ia preséce de ces deux autres plus clairs & plus diuins que i'adore, le ciel m'en soit tesmoin, comme ie ne puis recognoistre que ces deux seuls asres de ma vie: Et comme l'arrest de mō destin ordonne que mes affectiōs à l'honneur de vostre merite soient des accidēs plus inseparables de mō ame, que son esléce mesmes, leur eternité vous en rendra preue.

Digitized by Google

LETTRES DOUCES.

esgale à celle de vostre perfection. Honorez moy doncques tant, Madame, que de ne vouloir douter de la chose du monde la plus certaine, & dont toutes mes paroles, & toutes mes intentions vo' serōt autant d'infailibles asseurances, sur ceste verité, i'ose, Madame, en toute reuerence vous baiser les pieds.

ARGUMENT.

Il pretend estre esclarcy d'une apprehension par sa Dame, comme estant son unique recours sans toutes fois rien particulariser: Puis il tombe sur la seruitude qu'il luy a eternellement iurée.

45.



Adame, puisque toutes les actions de mon ame & de ma vie vous doiuent estre desconuertes, & que ie vous doy rendre cōte de moy, iusques à mes plus secretes imaginations, i'oseray vous importuner d'une apprehension, qui depuis l'hōneur de vostre veüe ne cesse de me trauailler, en fin c'est à vous à qui ie suis, & à qui ie me dois plaindre de qui seule ie puis esperer secours contre l'axiranie de mes ennemis, ne le desniez à vostre amant rendu si plein de troubles & d'agitations qui ne se peut rien imaginer de si esmeu & de si tourmenté.

Digitized by Google

LE THRESOR DES

et que son esprit. Et sans l'assurance que j'ay que vous, toute diuine & toute celeste voiez clair d'is le plus caché de nos cœurs & de nos pensées pour iuger la difference de ma deuotion à toutes celles des hommes. Je pèse, Madame, que de fia la fureur de la rage seroiēt aussi maistresses de moy comme vous seule ferez eternellement.

Mon destin m'y contrainct, & vos perfections m'y retiēnent avec tant de charmes & de liens, quē la seruitude est tout ensemble trop forte & trop agreable pour estre en possession de n'en sortir iamais, ny par la puissance, ny par le desir. Sans plus vo' ennuyer, Madame, ie vous donne le bon iour, & ose baiser les soleils de ma vie en toute humilité.

ARGVMENT.

Il recherche l'occasion du courroux de sa Dame, contre luy. sans le mal'heur, & i'attribuer à son mal-heur, & à la jalouſie.

45.



V'ay-ie faict, madame, pour meriter vn visage si froid & si desdaigneux? qu'elle faute ay je commise que de trop vous aymer? mon affection vous apporteroit elle desplaisir? vous offenseriez vous point de trop de fidelité. Si cela est (mabelle Dame

L'ETRES DOUCES.

ie suis digne de toutes les plus scueres pu-
 nitions du monde, la iustice n'a point de
 chastimēt assez rigoureux, ny la tyrannie
 mesmes de tourment assez cruel pour es-
 galer l'extremité de mon offence. Mais si
 ces belles & plus immortelles passions de
 mon ame, font vn contraire effect en la vo-
 stre, ie ne puis attribuer la cause de vostre
 courroux qu'à mon malheur qui i'aloux de
 mes felicitez, & cognoissant quelles ne se-
 ront durables autāt que la gloire de vostre
 bonne grace, tasche de m'en eslongner. Et
 quoy, ma déesse, vous qui deuriez entre-
 prendre ma deffence, puis que ie suis vostre
 esclau, pourriez vous coniuurer ma ruine
 avec mon ennemy, & vous rendre mini-
 stre de ces malignitez, au preiudice de ce
 qui n'est plus à soy pour estre à vous, & à
 qui l'enuie que l'on porte de vostre belle
 election, & du meritede son amour, cause
 peut estre toutes ses afflictions; qui me se-
 roient insupportables, sans l'asseurance que
 ie prens de vostre bon naturel & diuin iu-
 gement: qu'ils ne me condamneront pas
 sans voir mes iustificatiōs. Honorez moy
 madame, de me permettre le biē de vous
 voir, afin que ie sçache l'occasion de mon
 infortune: car ie ne scauroy plus le souffrir
 qu'avec milles rages.

LE THRESOR DES
I'ose vous baiser les pieds, en toute ha-
milité.

ARGVMENT.

*Il amplifie l'enuy qu'il a d'estre priué de la veüe
de sa Dame, à cause d'une bronillerie, qu'il ne
descouvre point, la suppliant tres-affectionne-
ment d'y remedier, & auoir pitié de luy.*

47.



Vec combien de plainctes
outrageuses pourray .ie at-
taquer le Ciel, qui par vn
malheur qu'il fait naistre
frustre mon ame de la plus
douce esperance qu'elle eut
iamais, & mes y cux de la gloire de vostre
belle veüe? Les desplaisirs que i'en reçoÿ,
& les mortellès angoisses qui m'en arriuent
sont innumérables. Je ne vous repre-
sente ray pas la violence, elle ne peut estre que
resentie, & toutes les parolles du monde
ne sont que trop douces, & trop foibles
pour en dōner tant soit peu recognoissan-
ce. Que feray ie doncques, Madame, &
comme quoy me sera-il possible de vous
tesmoigner l'iniustice de cruel tiran de no-
stre vie: & la malice, les tromperies & les
desloyautez qu'il y le pour me tourmenter

LETTRES DOUCES.

& me bourreller tous les iours d'auantage? Ha! non, il n'est pas assez de mots pour l'exprimer, ny de papier pour l'escrire, & l'eternité mesmes n'en pourroit cognoistre quelle commencement (Madame) auoit consenty que ie la visse & trouué bõ que ie fusse honoré de sa presence encores au iourd huy ie me tenoy tout assleuré de ce bonheur, comme tenant infailible ce qui vient de vostre volõté, & n'y pouuât imaginer aucunetrauerse, mais lamisere de ma condition m'a faict esprouuer le contraire me retranchant par vne brouillerie qui est arriuée, tout moyé de vous voir autrement qu'avec l'esprit & la pensée. I en souffre ce que ie ne puis dire: mon silence & la confusion en quoy ie suis, seruiront de preuue à mes tourmés desquels, madame, si vous daignez prendre pitié, ie vous supplie & vous coniure par vos perfections les plus dignes que l'on recognoisse, de m'en vouloir deliurer, en me conseruant l'honneur de vos bonnes graces. C'est l'antidote de toutes les peines, afflictions & infortunes qui me peuuent suruenir, & s'il est besoin d'adiouster si iuste requeste le tesmoignage de mon affection, receuezle, Madame, comme de la plus constante, & la plus immortelle qui ait esté. & qui puisse iamais

LE THRESOR DES

iam ais estre Sur ceste verité, ma belle diuine & celeste, ie vous donne le bon iour, avec mille ennuyx & mille regrets insupportables, & prens hardiesse de m'en soulager & satis faire à mon desir, avec l'heureuse imaginatiō de vous baiser les mains vn million de fois.

ARGUMENT.

*Comme il est en la puissance de sa Dame de le tourmenter par sa rigueur, il est aussi en la si-
cune d'y donner fin, en luy sacrifiant sa vie : il
implore toutes fois la misericorde de sa Dame,
attendu que nonobstant sa rigueur, il a esté fer-
me en amour.*

47.

IL est en vous, madame, de rēdre à mes affectiōs & à mes passions mille cruau-
tez extraordinaires vous le pouuez, com-
me toute puissante que vous estes. Mais ie
pourray bien aussi comme le plus desespe-
ré amant qui soit au monde, sacrifier ma
vie à nostre iniustice, afin que riēne se puis-
se plus opposer à l'immortalité de mon
amour: c'est mon destin, madame, & la
plus forte de mes considerations de le con-
seruer eternal & inuiolable, cōtre les mor-
telles oppositiōs de vousmesme qui l'auetz
fait naistre, & qui ne pouuez le vouloit
~~terminer sans violer les sainctes~~

4
LETTRES DOUTES

pour mieux dire ces plus parfaictes inspirations de la diuinité que nous sentons les plus douces, & les plus fortes dans nostre ame, pour aymer ce qui procede de nous. Ce sont des raisons, madame, qui estant recogneuës d'une personne si accompagnée de desespoir, & si troublée de fureurs comme ie le suis, le deuroient encores estre mieux de vous, qu'aucune sorte d'inquietude ne trauaille, tant vous estes charitable à tous, fors qu'à ce qui l'est comme vo'. Les iustes causes qui vous en ont esté representées, assez claires pour vous faire cognoistre, que si ce n'est pour mesflâmes & mes passions que seulemēt pource que vo' vo' deuez à vous mesmes, vo' me deuez de la misericorde, n'ont eu le pouuoir d'amollir les rochers de vostre grace, ains auez toujours aussi fait peu de conte de ce que i'ay ressentuy comme vous en deuez faire beaucoup. Puis que ce sont les effects de vos beaux yeux, & de vos perfections que i'ay adorées avec autant d'innumerables & de vouteuses volonteiz, que vo' apportez de rigueurs, d'ingratitudez & d'inimitiez contre mon de sir. C'est pure verité que cela, & les articles d'une foy que vous ne scauriez ignorer, puis que ie l'ay maintenue si parfaite & si entiere.

LE THRESOR DES
mal-heureux siecles de vostre absence,
maugré mille accidens & vne infinité de
trauerſes, que le ciel & le temps ialoux de
la grandeur & de la conſtance de mes affe-
ctions, & vous meſmes ma pire ennemie
auez coniuré. Ie les vaincray, Madame, &
Ies ſurmonteray. quoy que ma reſolution
ne ſoit moindre que de combattre vne di-
uinité. Mais puis qu'inspiré d'elle meſme
i'ay oſé le commencement de ſi haute en-
trepriſe, cōme eſt celle de vous ſeruir, que
i'y ay perſeueré ſans mutation & ſans va-
rier tant ſoit peu, aſſeurez vous, Madame,
que la fin ſera commune avec celle de mō
ame. La façon que vo' la traiterez, & que
vous en vſerez avec moy, pourra bien me
faire reſſentir, plus ou moins de contente-
ment & de miſere : Mais que l'eſſence de
mon amour en reçoie alteration, vo' ne
le deuez nullement eſperer. Elle ſera tou-
ſiours ſemblable à ſoy meſme, & ſi elle eſt
capable de changement, c'eſt ſeulement
d'augmentation. Ne hoſe de quoy ie ne puis
croire que vo' faciez doute, aiāt touſiours
faict experience de la cruauté de votre na-
turel, qui ſe plaist meſmes aux tourmens,
& aux afflictions de ceux qui ne les peuuent
cevoir que de luy, ſi ie blaſpheme, mada

LETTRES DOUCES.

ame à tant d'érageries & à tant de manies
qu'il est force que toutes les actiōs, toutes
les parolles en soient pleines, puisqu'elles
en sont poussees. Je ne sçay, si i'oseray
vous baïser les pieds en toute humilité &
reuerence.

ARGUMENT.

*Il faut loüer son affection, & fidelité & constan-
ce mesme durant l'absence de sa Dame, mes-
prisant à ceste occasion tous les desastres qui
luy pourroient suruenir.*

48.



Vec quelle parolles vous pour-
rayie tesmoigner Madame, que
la verité de mon affection se con-
serue tousiours inuiolable, durāt
lès mal-heureux siecles de vostre absence
il n'en est point d'assez dignes.
Mais si ne lairray-je pourtant de prendre
la hardiesse de vous en asseurer, & de vous
coniurer encores par ces diuines lumieres
au pris desquelles, ny le Soleil mesme, ne
me semble nuire, d'auoir telle creance de
ma fidelité, que le temps n'y tous les acci-
dens du monde ne la peuuent esbranler.
Madame, i'en ay fait l'experience tant de

LE THRESOR DES

pas à receuoir toutes les felicitez que vostre presence & vos bonnes graces peuuent apporter mais bien à vous aimereternelle mēt, sans recognoistre autre amour que la vostre. Pour Dieu, madame, que ceste veritable consideration serue à me redre digne d'une nouvelle faueur, que ie vous demande, puis que vous m'avez desia honoré, en lieu ou soit vostre discipline. I'en espere, Madame. le courage d'entreprendre quelque chose, qui tesmoignera combien vous estes digne de fauoriser, & moy heureux d'auoir esté fauorisé de vous à qui en toute humilité & reuerence, ie baise vos belles & blanches & diuines mains.

ARGVMENT.

Tout son but est de louer sa Dame, de quoy elle par sa grande capacité, doit auoir cognoissance, & l'en aimer.

so.

MAdame, comme dès le plus matin esueillé la premiere de mes actions soit de vous louer & de vous honorer, la verité de mon affection tousiours viue & tousiours bruslante vous doit seruir de tesmoignage.

~~Et si par quelque ie ne doubte point, puis~~

LETTRES DOUCES.

que vous estes plus digne & plus capable
que tout le reste du monde, vous n'ayez,
aussi plus entierement atteint la perfectiō
d'une si iuste cognoissance.. Et pour estre
d'ailleurs pressé de mes amis de ne faire
pas long discours, ie me contenteray, ma
belle Dame de vous dōner le bon iour &
baïser vos belles blāches & diuines mains
en toute reuerence, & humilité.

ARGUMENT.

*Il est affligé pour l'absence de sa Dame, & pour
l'imagination d'un certain bonheur passé, en
sorte qu'il ne le scauroit bonnement exprimer
& ne le voudroit faire, pour ne desplaire à
sa Dame, & participer à son ennuy.*

SI.

MA D A M E, il est incroiable com-
bien ie souffre de douleurs, com-
bien i'endure de tourmens & de peines
insupportables, eslongué de voire bel-
le preſence, & combien la continuelle
imagination des felicitez passies me
donne des ressentimens, & d'impatiences
& de mortelles inquietudes. En fin (Ma-
dame) tout ce qui se peut esprouuer aumō
de de supplice, de martyre, & de misere,
mon malheur le ioint ensemble pour m

LE THRESOR DES

travailler & me boureller, car outre ce que mes premieres flames se sont renduës pl^{us} ardantes, & mes passions accoustumées plus aigres & plus cuisâtes, ie suis encores persecuté d'une infinité d'afflictions, que l'absence, la crainte & la souuenance m'apportent: lesquelles ie ne scauroy exprimer mais qui toutes-fois me donnent mille cruelles attaintes & causent à mon ame, mille fureurs & mille desespoirs. Les paroles me defaillent & mes passions redoublent, voila pourquoy ie ne scauroy mesmes vous en représenter vne bien petite apparence. Aussi ne le voudroy je pas faire, & fust-il en ma puissance de peur que la cognoissance de mes maux ne vous apportast trop de fascherie & trop de desplaisirs, auquels d'autre costé ie ne faudray de participer, & de les ressentir avec plus de violence que les miens propres redant par ce moyen ma condition plus trauersée & plus malheureuse. Viuez doncques, ma belle aussi contente & aussi heureuse que vous estes digne & que ie suis amoureux, & daignez m'honorer de quelque souuenir & de vostre bonne grâce. L'affeurace de laquelle, peut encores charmer & enchanter en quelque façon toutes mes douleurs & toutes mes peines. Je prens la har-

LETTRES DOCTES.

dieſſe de vous baiſer les pieds en toute humilité.

ARGVMENT.

Il parle de ſon inquietude d'une nuit, qu'il amplifie merueilleuſement adiouſtant que ſes ſens & principalement les yeux ont perdu leur vſage ordinaire. Puis il tombe ſur l'extremité de ſes paſſions amoureuses, ſuppliant ſa Dame de luy donner allegement.

52.

MOn Dieu combien de fureurs, combien de rages, de violences, & d'inquietudes ont bourrelé mon ame toute la nuit, mais que dy je toute la nuit, comme ſi j'auoy apperceu le iour, & que mes yeux fuſſent capables de recognoiſtre la lumière: ils ne font, madame, que pleurer & de ſe diſſoudre eux meſmes en larmes, ſelon quel'extreſme paſſion qui m'agite & me poſſede entierement, les force, les aueugle, & les réduit en ſe miſerable office, ne les traictant rien mieux que toutes autres ſes qu'elle a fait extrauaguer ou pluſtoſt deſquels elle à voulu eſtindre la puissance pour la donner plus forte, & plus viue à mon reſſentiment.

LE THRESOR DES

Je meurs, ie brusle, & demeure extreme-
ment estonné, dequoy le mal me permet
encores des paroles, & la force de me pou-
uoit plaindre à celle qui seule me peut se-
courir: Je voudroy pouuoir dire ce que ie
ressés, mais non l'importunité n'en seroit
pas supportable. Ha! madame, quels tour-
mens & quels martyres me reste il plus à
souffrir, la mort? non car c'est vne grande
felicité, puis que son esperance seule, si le
Ciel ne le pouuoit permettre, seruiroit à
me donner d'allegement. Qu'elle fin re-
trouueray je doncques à mes miseres, cel-
le qu'il vous plaira me ordonner, comme
aussi ne la puisje attendre que de vous qui
seule auez la puissance de dōner telle con-
dition à mō ame, & à ma vie que vous l'au-
rez agreable. le prens hardiesse de me let-
ter à vos pieds, criant, gemissant, & inuo-
quant le beau nom de ma celeste Vranie.

ARGVMENT.

*Il desire que sa Dame peult lire en son cœur
pour cognoistre son affection incroyable: dict aus-
si que l'Idée de ses perfections est grande dans son
esprit, luy ayant dedié sa vie.*

LETTRES DOUCES.

M Adame, ie vouldroy, pour le comble de ma felicité, que tous les mouuemens de mon ame vous fussent cogneuz, & que toutes mes intentions vous fussent aussi ouuertes, comme elles sont continuellement arrestees en la gloire de vos merites. Vous ne douteriez iamais (ma belle Dame) de l'eternité de mon affection à ne recognoistre que vous seule, & ne priédriez iamais opinion qu'il y eust d'inertissement assez fort pour m'eslôgner, ie ne diray pas les iours & les nuits mais les heures ou les momens d'un si digne & si agreable souuenir. Car si ie n'y tousiours deuant les yeux & dans l'esprit l'idée de vos perfections, que ie perisse (madame) comme le plus infidelle & le plus traistre qui fut iamais : Mais quoy ! c'est parler de l'impossible que cela. puis que ie ne scaurois viure sans la memoire vous, Madame de qui ie tiens la vie, & à qui ie l'ay vouée pour ne l'éployer iamais qu'à vostre honneur & à vostre seruice. Sur ceste verité, ie vous donne le bon iour, & ose vous baïser en toute humilité vos belles blanches & diuines mains.

ARGVMENT.

Digitized by Google

LE THRESOR DES

Il n'y à rien qui puisse empescher, n'y de s'ou-
uer son amour extreme, & perduable, non pas
mesme les cruantez de sa Dame, de laquelle seu-
le il despend totalement.

64.

MADAME, ny le Ciel, n'y le mal-
heur n'y vos rigueurs mesmes, que
ie crains, & redoute sur toutes les choses
du monde ne me sçauroiét empescher nul-
lement de vous aimer eternellement.

Je recognoy mon ame poussee avec tant
de violence, & de l'inclination & du desir
que iustemét ie m'ose attribuer ceste gloi-
rede rendre mon affection durable, mal-
gré tous les accidens & toutes les trauer-
ses que la fortune y peut opposer.

Madame, la crainte de vous desplaire me
retient, car sans ceste consideration & les
respects que ie vous doy ie deffieroy mes-
mes vos forces, vostre inuention leur op-
posant la constance de mon amour, que le
temps ne verra iamais diminuer. Mais ie
ne m'estendray pas d'auantage par le sub-
iect particulier, pour vous dire, que vos
cruaut. z & vos tyrannies, & vos mespris
ne seruiron que de fortifier ma foy, & fai-
re mieux cognoistre la verité de mon af-
fection, & de mes parolles.

Google

LETTRES DOUCES.

Et pour reuenir à la possession qui vous est
acquise de ma vie, de mon ame & de mali-
berté, ie vous iure & rejure, madame, par
la diuine lumiere de ces beaux yeux qui
seuls m'esclairét, & sont capable de m'en
braiser que rié ne laissera iamais d'y gai-
gner tant soit peu de part, n'y moy mes-
mes d'y en auoir qu'autant qu'il vous plai-
ra m'en redonner pour vous seruir, & ho-
norer vostre merite. Je vous donne le bon
iour, Madame, & baise en toute humilité
& reuerence vos belles blanches & diui-
nes mains.

ARGVMENT.

*Il souhaite infiniment la presente de sa Da-
me, suit toutes compagnies, excepté que d'un
seul, grandement obseruateur de l'honneur de
sa Dame.*

ss.

Pour Dieu, ma belle Dame, ne
me rendez point si miserable,
que ie ne sois demain a quelque
heure du iour honoré de vostre
presence: car i'en brusle d'enuie, & n'en
puis supporter la priuation qu'avec mille
extresmes desplaisirs.

Google

LE THRESOR DES

Les heures me semblēt des siecles, & tout ce que ie puis voir des-agreable iusques à mes plus chers amis, de to^r lesquels ie hay & mesprise la conuersation fors que d'un seul, du bon-heur de qui ie suis si cruellement enuieux, que toutes ses paroles pleines de vostre honneur. & de vostre loian-ge n'ont seruy toutes fois que d'aigrir d'a-uantage les passions de mon ame, qui ne peut esperer remède, que par les charmes de vostre belle veuë, son entiere & souue- raine felicité: dont attendant la iouyflâce ie vous baise les pieds en toute reuerence & humilité.

ARGVMENT.

Il amplifie sa loyauté & constance, qu'il ne scauroit faire cognoistre à sa Dame par ses paroles, n'y à peine par d'autres puissance de son ame.

56.

MAdame, vo^r ne pourriez iamais pl^o entrer en doute de ma cōstance ny de ma fidelité, si vous auiez seulement recogneu les passions qui ont agité mon absence. Mais qu'elle esperance ay-je de les vous pouuoir faire recognoistre, estāt toutes les paroles du monde trop foibles por-

en représenter la moindre partie? & quand il s'en trouueroit de suffisantes, ayant encores mes passionscette qualité extraordinaire d'auoir esteint toutes les puissances de mon ame fors que le sentiment, il ne m'en reste doncques plus, Madame, qu'une seule qui est toutes fois la plus belle & la plus digne que ie lçauroy donner. C'est Madame, qu'elles sont aussi fortes & aussi violêtes, comme la cause est diuine, & comme eternellement ie la veux honorer. Je n'affoibly point la verité de ce tesmoignage, en y adioustant de plus long discours: car elle veut estre toute nuë, & moy tousiours & sans fin vostre esclau. Je vous donne le bon iour, & vous baise les pieds en toute humilité.

ARGUMENT.

Il se defend d'un certain soupçon de sa Dame, Proteste de l'aimer & de luy obeir eternellement, nonobstant le mespris d'elle & son peu d'affection.

57.



Ous me faites mourir (Madame) avec vos soupçons aussi eslongnez de la condition de mon ame, comme vous l'estes de cō

LE THRESOR DES
paraison: non, il est en vostre puissance de
me conseruer eternellement. Vos merites
ne me retiennét pas avec de si foibles liés
que ie les puisse ou desirer ou rompre, rât
que vous aurez agreable ma seruitude. De
façon qu'elle sera durable, autant que vo'
la voudrez, mesmes que c'est le seul deuoir
que ie ne scauroy vous tendre, que de vo'
obeyr si le ciel m'auoit tât affligé que vous
m'eussiez deffendu de vous aymer, & de
vous seruir. Je le fais assez paroistre, mada
me, en ce que ie souffre, les tesmoignages
que vous me donnez tous les iours de vo
stre mespris, & du peu de bonne volonté
qui vous reste en mon endroit, sans dimi
nuer d'affection & mesmes sans me plain
dre de peur de vous desplaire, & de vous
importuner. I'auray la mesme considera
tion en ceste lettre & ne l'alongeray que
pour vous donner le bon iour, & vous bal
ser les pieds en toute humilité & reue
rence.

ARGVMENT.

*Il se purge de la faintise de son amour, le re
torquant contre sa Dame, ores qu'il n'en vueille
pas adionster foy, capiant en fin sa bienueillance.*

LETTRES DOUCES.

42
Pourriez vous bien croire, madame) que mes parolles fussent feintes, apres auoir cogneu la verité de mon affectiō avec vne infinité de preuues que i'en ay rendües & par mes actions, & par les inquietudes de mō esprit, & par les ressentimens de mon ame? Non, ma belle dame, il est plus croyable que les vostres le sont, puis que vous monstrez douter de l'acquisition du monde que vous deuez tenir la plus asseurée. Au moins souffriroyie avec patience mon malheur, si elles l'estoient a mon aduātage, & que leur froideur fust la fainte, avec laquelle vous me voulussiez courir les flammes de vostre amour, car il semble que vos effets inclineroient a ceste intelligence : ny aussi en veux je point recognoistre d'autre soit pour mon contentement, soit pour estre obligé de prendre toutes choses au mieux de vostre beau naturel, que ie tiés pour diuin & par mesme raison eslongné de la tyrannie & de la iustice. Voyez comme au lieu de plaintes vous receuez des loüāges de moy qui ne puis aussi receuoir vos effets, soient-ils heureux ou malheureux avec action de grace. Je suis vostre esclau, & ose en toute humilité vous baiser les pieds.

LE THRESOR DES

Comme la rigueur de sa Dame le tourmente
aussi ne s'en ose plaindre, pour ne contrarier à sa
volonté. Mais sur tout il, se plaint d'un nouveau
fauory, de quoy il n'a si tost ouuert la bouche,
qu'il ne luy demande pardon. Argument de l'in-
constance passionnée des amans.

61.



Adame i'espreue en mon ame
vn dangereux combat, qui ne
peut reussir qu'à mes despés ny
prendre fin qu'à mon domma-
ge. Ainsi le malheur porte que mon affli-
ctiō dure des siecles & que iamais vn iour
entier, mon repos ne me soit continué. La
passion me forcede vous accuser, & de me
plaindre de vous, & le deuoir me commā-
de de receuoir tous vos effets avec action
de grace. La premiere traueille mō esprit
de frenaisies de coleres, & de violences, &
le dernier luy propose des craintes, des res-
pects, & des discretions. I'en veux vser
avec vous, & les accompagner des souue-
nances de vostre parole, & de ma felicité,
pour asseurer mon ame entre tant d'agita-
tions & de trauerſes, mais quoy, ma belle
Dame, la ialousie qui n'ameine pas des co-
gnoissāces, mais des perturbations & des
erreurs, y demeure la plus forte, & la posse

de avec tant de tyrannies, que i'auroy peur si ie faisoys ceste cy plus longue, de vous escrire autant de blasphemes que de paroles.

Il ne faut point que cecy soit effacé, de vous représenter, que le naturel est de se plaire aux choses nouvelles, & qu'à ceste occasion au mesme temps que ma compaignie vo^re eust importunée, celle d'un autre vous à esté agreable. Pardon, ma belle, ie suis tout plein de grace & la fureur est maistresse de ma langue & de mes cōceptions dignes plustost de pitié que de chastiment pour ne les rendre plus coupables & n'espier de plus fort mon marche. Je donneray mes ressentimens au silence, & seulement oseray vous baiser les pieds en toute humilité & reuerence.

ARGVMENT.

Il s'excuse, ou p'ustost accuse & plaint d'auoir esté retenu une serée par quelques siens amis & par ce moyen priué de la veüe de sa Dame, qu'il se tient heureux d'honorer de coeur & d'ame.

LE THRESOR DES

ARGUMENT.

Il touche quel seroit son estat durant l'absence de sa Dame, qu'il temperoit par la souuenance d'elle, ennians l'heur de ceux qui iouyssent de sa promesse.

59.

M Adame, puis qu'auSSI bié vous auez la puissance de recognoistre le plus secret de mon cœur, ie veux confétir avec volonté à ce, que la force de vostre merite & de mon affection me contraindroit de faire, & vous descouvrir la plus forte passion de mon ame durant ceste absence. Il faut que ie le confesse, elle me seroit encores supportables. Car vostre beau souuenir nem'abādonne iamais sans l'extresme enuie que ie porte à ceux qui iouissent d'une fortune, dōt ils ne sont moins indignes que ie le seroy du malheur que la feroit reuenir à mon preiudice. Je le craindrois madame, si vous n'estiez par dessus, qui ne luy permettez iamais deme trauaillera plus forte raison n'en pourrez vous iamais estre l'instrumēt; car vous auez trop de cognoissance & de mon amour, & de ma fidelité que ie vous presente, pour vous en coniuurer, afin que ne perdiez la memoire de moy, qui vo^r baise les pieds en toute

ARGUMENT.

Il estime tous les malheurs comme choses indifférentes pourueu, qu'il soit en la bonne grace de sa Dame, en laquelle il loge son bon-heur.

60.

M Adame, toutes les atteintes de la fortune & toutes les trauerses de mon malheur à quoy vous n'avez point consenty, ne me scauroient toucher ny faire ressentir autrement, que comme des choses indifférentes. L'assurance de vostre bonne grace peut eslongner de moy le mal la douleur, & toute sorte d'infortune, aussi ne desirai je au monde que la conservation de ce bien la tenant tous les autres que l'on estime & recherche le plus, trop indignes, pour diuertir mon ame vn seul moment de le goustier, & d'en iouyr avec toutes ses forces: Voyez comme ie n'ay de plaisir en tout que de vous & comme vous seule me pouuez rendre & heureux & malheureux. Je vous donne le bon iour & baise vos belles mains en toute humilité.

ARGUMENT.

Digitized by Google

LE THRESOR DES

Comme la rigueur de sa Dame le tourmente
aussi ne s'en ose plaindre, pour ne contrarier à sa
volonté. Mais sur tout il se plaint d'un nouveau
fauory, de quoy il n'a si tost ouuert la bouche,
qu'il ne luy demande pardon. Argument de l'in-
constance passionnée des amans.

61.



Adame i'esprouue en mon ame
vn dangereux combat, qui ne
peut reussir qu'à mes despés ny
prendre fin qu'à mon domma-
ge. Ainsi le malheur porte que mon affli-
ctiō dure des siecles & que iamais vn iour
entier, mon repos ne me soit continué. La
passion me forcede vous accuser, & de me
plaindre de vous, & le deuoir me commā-
de de receuoir tous vos effets avec action
de grace. La premiere traueille mō esprit
de frenaisies de coleres, & de violences, &
le dernier luy propose des craintes, des res-
pects, & des discretions. I'en veux vser
avec vous, & les accompagner des souue-
nances de vostre parole, & de ma felicité,
pour asseurer mon ame entre tant d'agita-
tions & de trauerſes, mais quoy, ma belle
Dame, la ialousie qui n'ameine pas des co-
gnoissāces, mais des perturbations & des
erreurs, y demeure la plus forte, & la plus

de auctant de tyrānies, que i'auroy peur si ie faiso y ceste cy plus longue, de vous escrire autant de blasphemes que de parolles.

Il ne faut point que cecy soit effacé, de vous reptesenter, que le naturel est de se plaire aux choses nouvelles, & qu'a ceste occasion au meisme temps que ma compaignie vo'eust importunée, celle d'un autre vous à esté agreable. Pardon, ma belle, ie suis tout plein de grace & la fureur est maistresse de ma langue & de mes cōceptions dignes plustost de pitié que de chastiment pour ne les rendre plus coulpaables & n'espier de plus fort mon marche. Je donneray mes ressentimens au silence, & seulement oseray vous baiser les pieds en toute humilité & reuerence.

ARGUMENT.

Il s'excuse, ou plustost accuse & plaint d'auoir esté retenu une serée par quelques siens amis & par ce moyen priué de la veüe de sa Dame, quil se tient heureux d'honorer de coeur & d'ame.

LE THRESOR DES

MA dame, ie fus hier au soir tete nu pour mon affaire, iusques à vnze heures: ie vous en diray l'occasion quand ie seray honore de vostre preséce, mais ce fut par iustice & avec autant de contraincte, que ie pourray faire la chose du monde qui me seroit la plus desagreceable. Tant y à que forcé de la fascheuse humeur, & de l'importunité de mes amis, ie fus priué de la gloire de vostre belle vetie. Avec combien de regrets & de poignans desplaisirs, vous qui seule estes capable de plus dignement recognoistre vostre merite, le pourrez aussi mieux considerer que tout autre, & que moy mesmes qui les ressens. Voila pourquoy ie me seruiray de la cognoissance qui vous en est infaillible, par le moyen que le vous represente pour le soulagement de mes peines, & me contenteray, puis qu'il le faut, & de la felicité de vous honorer du cœur de l'ame, & de la pensée en toute humilité & reuerence.

ARGVMENT.

Il exalte les merites de sa Dame & l'eternité de son amour, se plaignant infiniment en l'imagination de l'un & de l'autre.

LETTRES DOYCES.

M Adame, quand ie n'auray autre co-
 gnoissance de la grandeur de vos
 mérites, que celles de leurs effects & mes
 ressentimens me peuuent donner:encores
 tiendray ie tout ce qui est au mode de pl^r
 digne, pour ne l'estre point d'entrer en cō-
 paraison avecques vous. Or puis que cela
 mesmes que mes passions me font esprou-
 uer, la raison me l'apprend, mes yeux &
 mes sens le recognoissent, & toutes vos a-
 ctions le tesmoignēt. Vous ne pouuez nō
 plus reuoquer en doute l'eternité de mon
 amour, que l'immortalité de mō ame, qui
 ne peut iamais estre capable d'affectiō, ny
 de deuotion que pour vous. Comme aussi
 il ne peut rien paroistre icy bas qui le soit,
 dela retirer d vn si iuste & si inuiolable de-
 uoir, madame, depuis hier au soir ceste be-
 le imagination a possédé mon esprit d'a-
 uantage que nulle autre. Voila pourquoy
 ie la vous represente, non pas aussi parfaite
 qu'elle se fait ressentir, mais le mieux qu'il
 m'a esté possible & le plus briefuemēt, de
 peur de vous importuner. Ie desire qu'elle
 vous soit autant agreable comme ie la fe-
 ray tousiours recognoistre veritable. Bon
 iour ma belle Dame ie vous baise vn mil-
 lion de fois, en toute reuerence vos belles
 blanches & diuines mains. Google

LE THRESOR DES ARGVMENT.

*I' rend graces à sa Dame des faueurs receues
de sa misericorde, laquelle il magnifie, ensemble
son pouuoir & vouloir qu'il desirais tousiours luy
estre fauorable.* 64.

IE vo^r donne mille bōs iours, madame,
& vo^r rêds vn million de graces, pour
celle que vous m'avez faicte de changer la
misere de ma condition à tant de ioyes, &
tant de felicitez non pareilles, comme i'ē
ay ressiēty, & ressens continuel. emēt par
les effectz de vostre misericorde, de laquel
le, & plus vous avez de puissance. & plus
vous deuez accōpagner toutes vos actions
il n'est point de vertu si digne de vous, &
qui tiēne tant de la diuinité. Souuenez-
vous s'il vous plaist, Madame, toutes les
fois que mes mal heurs, non pas mes of-
fences, car ie n'en commettray iamais en-
uers vous, vous feront recourir à vostre iu-
stice, que vo^r pouvez bien auoir quelque
chose de plus, que de le pouuoir, mais non
pas riē de meilleur ny plus louable, que de
le vouloir: ie feray tort à vostre iūgemēt
de vous en dire d'auantage. C'est vne cōfi-
deration qui estant toute en vostre merite
vous recognoistrez mieux en vous reco-
gnoillāt vous mesmes, que ie ne scautoy
mal seconder avec toutes les parolles.

du monde. Voila pourquoy ie ne prédray la hardiesse pour ceste heure, que de vous baiser les pieds en toute humilité.

ARGVMENT.

Il est à l'extremité de ses passions amoureuses auxquelles il ne peut plus résister sans la compassion de sa Dame, qu'il inuoque & coniuere.

M Adame, la mesme passio qui me tra uailloit hier au soir, n'a laissé toutela nuit de me tourmenter & faire ressentir à mon ame tât de soucis poignâs, & de mortelles douleurs que toute autre constance fors que la mienne, eust fait place à la rage & furie. Vous ne vous en estonnerez point madame, qui m'avez tousiours recogneu pour ne mettre pas mesme en ligne de cōte des peines, que le commun iugeroit insupportables. Mais ie vous assure, ma celeste, & le iure par vos beaux yeux, qu'avec toute ceste habitude, c'est tout ce que j'ai peu faire que de trouuer de la resistance, tant ce dernier assaut a poussé de violés ennemis cōtre les forces de mon ame, s'il redouble ie suis perdu, & ce pendant ie me iette entre les bras de vostre misericorde pour en estre secouru, puis qu'il ne me reste plus de pouuoir, ny de deffence contre le plus foible accidēt qui m'arriueroit à mort. Adauantagem' emporteroit iusques à

LE THRESOR DES
pouuoir plus respondre de mes actions.
Vous en respondriez doncques vous mes-
mes de qui seule dependent toutes mes es-
perances. Et moy qui demeure eternelle-
ment vostre esclauue ; i oseray baiser vos
pieds en toute reuerence.

ARGVMENT.

*Nulles trauerses, accidens ny le Ciel mesmes
ny l'extremite n'ont & n'auront le pouuoir d'a-
meindrir son affection, supplie sa Dame de n'en
doubter nullement.*

66.

M Adame, qu'elle trauese & quel acci-
dent pouira iamais rompre les liés
qui me retiennent à vostre seruice : le Ciel
mesmes n'apas assez de force, cōbien qu'il
s'y voulust opposer pour en rēdre seule-
ment l'estraincte plus lasche. Et l'eternité
qui voit le commencement & la fin de tou-
tes choses, ayāt veu naistre mon affection
suiuant les loix de mon destin, & puis se
fortifier & se cōfirmer du tout pour la co-
gnoissāce de vos merites, ne la verrai iamais
toutesfois que fort violente & fort dura-
ble : ayant vos graces, & vos faueurs assez
de puissance pour la conseruer entre les re-
uolutions du temps. C'est vne verité, de la
quelle vous ne pouuez douter, que vo^r ne

47
LETTRES DOUCES.

doutiez quant & quant de la chose du mō.
de la plus certaine & la plus digne qui est
vostre perfection I'ose, madame, vo^r bai-
ser les mains en toute humilité..

ARGUMENT.

*Il s'excuse de ne pouuoir prendre congé de sa Da-
me, estant contrainct d'accompagner son maistre.*

67.

M Adame, pour estre contrainct d'ac-
compagner mon maistre, ie ne puis
que vous donner seulement le bon-iour &
vous supplier avec moins de parolles que
d'affection, de vouloir tousiours conseruer
en vostre belle memoire le souuenir de vo-
stre esclau, cōme l'Idée de vos diuinitiez
demeure incessammēt depeinte aux yeux
de mon ame, sans que rien en puisse dīter-
tir, ny mes pensées, ny mon imagination.
Je vous baile les pieds, en toute humilité..

ARGUMENT.

*Il extolle la faueur qu'il a receu par la pre-
sence de sa Dame, dont l'extresme plaisir luy a-
uoit peu rauer la vie, sans le ressentiment de sa
passion, estant tellement agité de l'un & de
l'autre, qu'à peine luy à peu escrire la lettre.*

68

LE THRESOR DES



Adame ce qui se dit communement est fort veritable, qu'il y a temps de rire & temps de pleurer, car apres auoir souffert durant le malheur de mon absence toutes les douleurs, toutes les afflictions & toutes les peines qui se peuuent au monde ressentir en fin le ciel, me redit hier au soir si heureux, ou vous plustost, ma belle Dame, de qui seule ie veux tenir la vie & tout ce qui en depend, de les conuertir par l'honneur de vostre diuine presence en des ioyes extremes, en des liesles endes felicittez nompareilles. Ainsi de miserable que i'estoy la gloire de vostre belle veue ma fait estre en vn moment le plus satisfait, & le plus plein de toute sorte de contentemens que personne ne le fut & ne le sera iamais mais est-il bien au monde fortune si ruineuse, que l'incomparable bon-heur de vostre presence bonne grace ne chage & ne conuertille en tres-digne & tres-heureuse condition, non, madame, si tout ce qui est & qui se peut imaginer de mal d'infortune, & d'aduersité me venoit à cest heure persecuter, ie me mocqueroiy de leurs atteintes, & ne les ressentiroy pas seulement
~~tant~~ i'ay l'ame comblee de plaisirs, de ra-

L'ETTRE DOUCE.

uissemens, & d'allegresses infinies. Et pour preuve de cela, ie vous iure, madame, avec la mesme verité de laquelle les asseurâces de mon amour, & de ma fidelité vo⁹ serônt eternellement accompagnées, que i'auray desia laissé la vie parmy tât de voluptez de delices, & de charmes que la considération de mon bien & de vos perfections m'apporte, sans la violéces de mes flammes, de mes passions & de mes inquietudes qui les trauerient en toute façon, & occupent vne bonne partie de mon ressentimēt. Les paroles, madame, & la commodité me defaillēt, ayant esté interrompu cinq ou six fois depuis que i'ay commencé à escrire ceste lettre, & non par le subiet qui est infiny, comme mon affection & vos merites, lesquels pour ce matin ie me contenteray d'honorer, sans plus longue importunité, avec le cœur l'esprit, & la pensée en toute humilité & reuerence.

ARGVMENT.

Il enuioie à sa Dame la clef d'un sien cabinet, qu'il auroit trouuée faisant allusion à la clef de son cœur qu'elle a en sa puissance & la prie pour toute récompense d'agréer son amour.

LE THRESOR DES

Madame, j'ay tant faict chercher & rechercher qu'à la fin vostre clef a esté trouuée: ie vo^s la réuoye, puis que ce n'est la clef de vostre tablette: & quand bien elle seroit d'autre chose que me seruiroit de la retenir? L'expérience me faict recognoistre que vous en feriez bien faire vn autre ie l'eusse accompagnée de celle de mon cœur & de toute mes volontez, si vous ne la tenez vous mesmes avec vne si entiere possession, qu'outre ce que ie n'en scauroy tant soit peu disposer, & qu'eternellement elle vous est acquise par vos merites, encores mesmes ne puis-je desirer ny quel e me soit reduë, ny que rien au monde y participe, ou s'en puisse faire vne nouuelle: Nō. Madame, il ne faut pas que ie craigne ce malheur, ie suis trop alleuré contre semblables accidens & par mon affection, & par vostre perfection Si ie l'estoy de la pareille, cōme l'egalité est requise en amour qui fut iamais plus heureux, plus content & plus satis fait, que ie le seroy? Mais c'est presumption que d'aspirer si haut: & si digne recompēse: ie m'estimeray biē assez honoré, si vous daignez seulement auoir agreable que ie vous aime tousiours & pour ce matin, que ie vous donne le bon iour & vous baise en toute humilité & reuerence

ARGVMENT.

*Il supplie sa Dame avec toutes sortes de protesta-
tions & cordiales affections, d'avoir pour ac-
greable son service & son amour extrême.*

70.

M Adame, vostre esclave seroit il si malheureux d'estre eslongné de vostre service, & de la permission de vous aimer, ha! non ie ne le puis croire, vo^r avez l'ame trop belle, & trop pleine de clemé. ce pour enuelopper dans les tenebres & dans l'ombre de la mort celuy qui ne reco- gnoist autre lumiere que vos beaux yeux, & ne tient chere la vie que pour l'éployer à vous honorer, & à vo^r servir. Mes actiōs madame, que le temps vous fera cognoi- stre tousiours guidées d'une si iuste volon- té, serviront de preuve continuelle à la vé- rité que ie vous represente, qui est de n'ai- mer jamais rien que vous, de vo^r preferer à tout ce qui est au monde de pl^r aimable, & de plus parfait, & de vous honorer éter- nellement avec toute l'affection & la fide- lité que vous scauriez desirer sans que l'ab- sence, le ciel & le malheur servent jamais

LE THRESOR DES
d'autre chose, que de vous en donner plus
d'experience & de cognoissance. Je vous
donne le bon iour, madame, & vous baïle
les pieds en toute humilité.

ARGUMENT.

*Son amour est perdurable, mais non sa fé-
licité qu'est souuent tranuersee, tant par ses pro-
pres angouisses, que par sa Dame: le troublant si
extremement, qu'a peine à il peu achené de luy
escrire.*

71.



E voy bien Madame que
ma felicité n'est pas egalle
à mon affection, puis qu'el-
le est si souuent interrom-
pue & que les accidens la
peuvent troubler ie dy ce-
cy pour beaucoup de preuues que i'ay fai-
ctes, & principalement pour celle qui est
plus fresche, & que ie ressens depuis hier
au soir avec mille poignans desplaisirs, &
de passiois insupportables: toutes fois, ma-
dame. ne pensez pas que ie plaigne mon
mal nyle mal heur, qui m'est arriua plustost
que vostre peine, & l'apprehension en quoy
vos parolles me donneront apparence que

LETTRES DOVEES.

vous euliez le seray trop indigne du nom de vostre esclaue, ie ne diray pas de l'honneur de vostre bõne grace (si lors qu'il vo' arriue de l'afflictiõ ie n'oublieroy toutes les miennes pour ressentir les vostres.

Croyez, madame, que depuis auoir reccu vostre tablettes, i'ay eul'esprit embrouille de soucis, de pleurs & de fantasques imaginations qu'encores bonnement ie ne sçay ce que ie vous escriis, & tiẽdray pour miracle & grace particuliere que le ciel m'aura faicte, si les confusions de quoy ie m'assure que ceste lettre est pleine, vo' peuuent estre intelligibles, mille pensters me confondent & m'agitent si extrẽmement, que les morts me defaillẽt pour les presenter. Honorez moy, Madame, de me mander l'occasion de ce que vous m'escriuistes hier au soir: car ie n'ay plus de repos ny de patience. ie vous baise les pieds en toute humilitẽ.

ARGVMENT.

Vn accẽz de sieure qui luy estoit suruenu, ne le molestoit si fort, que l'impatience de ne pouoir voir sa Dame, la bonne grace de laquelle est suffisante de le rendre bien-heureux.

LE THRESOR DES

M Adame, l'accez de fieure que i'eus hier au soir au retour de la chasse, ne me fut point tant insupportable pour le mal qu'il me fit ressentir, comme de ce qu'il me priua du bon-heur de vostre presence, que i'attendoy avec mille impatiences. Je m'en plaignis, madame, contre le ciel, & me flattay de ceste douce creance que vous auriez bonne part au ressentimēt de mon malheur: mais que dis-je flatter au contraire cela seruit de rendre mon mal plus violent, car la seule apprehension que i'eus que vous en receuriez du desplaisir: me fut plus aigre & plus cuisante mille fois que mes premieres douleurs. En fin ce n'est plus de mon ame qu'un sujet de pitié & de compassion, l'esperance toutes fois de iour aujourd'huy de la felicité de vostre presence, luy apporte beaucoup d'allegemēs, & la cognoissance de vostre affection qui la seure de vostre bonne grace, assoupit tous ses tourmens avec tant de charmes, qu'au lieu de se plaindre, elle n'est plus capable que de louer & de vous glorifier, qui estes la seule cause d'une si heureuse mutation. En toute humilité & reuerence, j'ose baiser vos belles & diuines mains.

ARGUMENT.

Se trouuant tourmenté pour n'auoir peu veu sa Dame, l'apprehension de sa parfaite Idée l'allegea soudainement, voire le rendit bien heureux, comme celui qui colloque & pose sa felicité en l'amour & au service qu'il luy doit.

75.

MAdame ie fus hier au soir retenu iusques à minuit, Dieu sçait avec combien de regrets & de poignans desplaisirs mais il ne fut ny en mon inuention ny en mes prieres d'é pouuoir despestrer. Apres auoir doncques maudit le Ciel, la fortune & les empeschemens qui traier soient mon bonheur, en me retirant chez moy apres auoir crié, soupiré & fasché moname aux plainctes aux clameurs, en fin la celeste Idée de vos perfections se represéta tout à vn coup si heureusemēt à mon esprit, quelle seruit non seulemēt à soulager ma douleur & r'appaïser mes furies, ains mesmes à me faire ressentir beaucoup de felicitéz. l'a y passé la nuit & reste encore par imagination en si digne & si agreable compagnie, maugré tout le monde, d'ou le malheur ne me sçauroit eslogner, encores qu'il aye puissance sur ma vie. Car i'y

LA THRESOR DES

trop attaché d'affection, trop lié, & trop engagé de deuoirs & d'obligatiōs pour en pouuoir iamais estre séparé, c'est à dire, de vous aimer, & de vous seruir. Le téps vous en rendra plus de preuue, & vo⁹ en leuera toute sorte de doute s'il vous en reste encores, ou pour mieux dire, si c'est chose que vous estimiez digne d'estre recherchée & considéré avec soing & curiosité: pour ce qui est de present, i'ay des plainctes à faire & non pas des excuses, voyez combien ie suis asseuré de mon innocence. Madame, ie vous donne le bon iour & baise les piéds en toute humilité & reuerence.

ARGVMENT.

Il proteste que son amour & sa foy seront inuiolable, non obstant son absence, & malgré le temps & tous accidens, & empeschemens quelcunques.

71.

Madame, que ie meure, & que toute sorte de malheur m'accable, & me ruine plustost que vo⁹ entriez en doute de mon amour, & de ma foy trop sainctement iurée à vostre seruice pour y craindre du changement aussi peu qu'à la volonté que i'ay tousiours eüe, & conser-

LETTRES DOUCES

ve encores inuiolable de vous aimer, & honorer sur toutes les personnes du monde. C'est l'arrest de mon destin auquel mon affection m'oblige, & vos merites me contraignent, avec tant de belles & iustes occasions que ie ne puis estre capable que du seul desir de vous faire seruice, & de vous honorer eternellement, qui guide & qui possede toutes les forces de mon ame. Le temps l'absence, & tous les accidens que le malheur peut opposer, ne serot iamais allez forts pour l'affoiblir, ny pour le rendre moins durable que l'eternité laquelle aussi mon ame mespriseroit & tiendrait pour vne punition, que pour vne grace, sans la compagnie d'une si digne & si heureuse deuotion. Sur ceste verité, ie vous donne le bon iour (Madame) & baise vos pieds en toute humilité & reuerence.

ARGUMENT.

il dit la felicité consister en la presence de sa Dame, & son malheur en son absence, qui luy est plus gries que toute sorte de miseres.

LE THRESOR DES



Adame, pourray ie vous repre-
senter tous les mouuemens &
toutes les impatiences qui de-
puis hier au soir ont trauerse le
repos de mon ame? Nō ie recognoy ceste
entreprise autant impossible comme de
raconter à vnetoutes les felicitiez, qui se re-
çoie au bon beut de vostre présence, la
priuatiō de laquelle aussi est la seule cause
des agitations, & des inquietudes qui me
trauaillent avec tant de vehemence. Vo^s
l imaginerez doncques s'il vous plaist ma
belle Dame, sur la cognoissance de vous
mesmes & de mes ressentimés, desquels
si vous daignez vous reslouuenir vous ne
douterez point que l'honneur de vostre
veuë ne m'aye tousiours plus apporté de
contentement & de delices, qu'autre sorte
de fortune pour grande & pour elleuee
qu'on la puisse imaginer, ne peut estre ca-
pable de m'en faire ressentir, & qu'au con-
traire le malheur de mon absēce m'a don-
né plus d'afflictions, de tourmens & de
martyres, qu'il n'en peut arriuer de toute
autre espee de misere. pour si extresme &
si infortunée qu'elle puisse aduenir. Sur
ceste verité ie vous donne le bon iour.

ARGUMENT.

Il declare que son esprit la laissé pour s'enualer vers sa Dame, auquel il ensue ce bon-heur. Mais qu'il se console en l'idée des perfections de sa Dame, & en sa grace, qu'il honore en toute humilité.

76.

Madame, i'ay vescu depuis hier au soir en vne estrange façon, sans esprit & sans ame, qui m'ont abandonné pour ne bouger d'auec vo^r: d'un costé ie leur porte envie des felicitéz qu'ils ressentét en l'honneur de vostre preséce, d'autre costé ie n'é desire point le retour, ayant reçu de vo^r en eschange & en leur place l'idée de vos perfections. C'est mon bien & toute ma gloire que de les posséder. Mais comment en puis-je estre capable, est-ce un des effets de ce Demon qui vous assubiecti ma liberté, non, madame, il surpasse de trop loing les forces, c'est vne pl. admirable puissance qui me cause ce bon-heur, c'est à vous (ma belle Dame) de qui même il reconnoist l'Empire, qui m'avez rendu si heureux & si digne par le moyē de vostre grace & de vostre misericorde. Je ne puis vo^r en remercier, ma celeste Vranie, qui avec

LE THRESOR DES
le cœur & l'affection que tous les accédés
du monde ne peuuent empescher de vous
aymer, & de vous honorer eternellement
avec autant de reuerēce, comme en toute
humilité i'ose baiser vos belles, blanches
& delicates mains.

ARGUMENT.

*Il magnifie les beautez de sa Dame, au pris
des autres rares qu'il auoit veu le iour precedēt,
dont il ne tint aucun compte: se sentant trescon-
tent de pouoir si ſeulement iouyr de ſa uene.*

77.

M On Dieu, madame, que ie ſuis glo-
rieux: ie viſ hier au ſoir mille beau-
tez & mille perfections enſemble, & riē
de ſi digne que vous (mabelle celeſte)
qui paroiffiez la diuinité melme entreces
mortelles lumieres. Neſt-ce pas aſſez
d'occafion pour me tenir hors du pere, &
en fortune & en merite. Me tienne pour
ſuperbe & arrogant qui voudra, ie veux
autant meſpriſer ce qui eſt de plus galant
& de plus louable, ſoit aux humeurs, ou
aux deſirs des hommes, comme tous les
ſubiectſ de voſtre ſex, que l'ō recogneut
hier au ſoir pour eſtre plus rares & plus ac-
complis, ne ſeruiſſent que de luſtre aux
miracles de voſtre preſence. Ainſi ie croy

LETTRES DOVRES.

54
que le Demon soigneux de ma conseruation: fit naistre toutes les oppositions qui en eslongnerent pour vn temps mes yeux de peur que par les flammes des vostres mon ame ne fust consommée, ou que les charmes d'une si libre & si heureuse iouissance ne rendissent assoupies toutes les forces de ma vie, que i'ose souhaiter durable, pour estre vouëe à l'honneur de vostre seruice, i'ay mille choses à vous conter là dessus, à quoy les paroles & le temps me faudroient. Je me contenteray doncques de vous donner le bon iour, & de vo^{us} honorer du cœur & de la pensée en toute humilite & reuerence. Plus à imaginer qu'à lire.

ARGVMENT.

Il décrit toutes choses estre subiettes à changemens & vicissitudes fors que son amour & son malheur accompagné de fureieuses inquietudes, d'illusions & songes espouuantables, causées par l'indignité d'un plus fauorise, qui iouyt du bien d'amour qu'il ne merite aucunement.

78.

MOn Dieu, comme les iours ne se ressemblent point, & combien toutes les heures de nostre vie sont inégales.

LE THRESOR DES

les autres iours m'estoient des iours pleins de gloire & cestuy dernier le pire des plus infortunez qui se passent dans les enfers. Ainsi toutes choses changent, fors que mon amour & mon malheur qui ne me donne iamais relasche, ny permet contentement que pour me rendre plus abandonné, & mon ame plus sensible aux effets de la tyrannie. Je suis contraint à telle créance par le ressentiment d'une infinité de peines, qui trop puissantes ennemies, ont dissipé mon bonheur, troublé mon esprit, & rempli mon imagination de chimeres, de confusions, de cruautéz, & d'enladeries, en tel moing de quoy j'ay couché pis & avec plus d'inquietude, que dans le champ de bataille. Neptune n'est point si fort agité durant les effroyables tempêtes, comme ie me suis fait paroistre toute la nuit accompagné d'impatiences & de furies. Tant d'illusions tant de songes espouventables, & tant de mortelles resueries, & tout cela incessamment à esté sur la consideration de mes infortunes qu'un plus favorisé du ciel que du merite, iouy des plus cheres delices de ce bien, que l'amour ne peut auoir estably que pour moy, & que mesme qu'il en iouyisse, sans en recognoistre la gloire, sans actions de graces & sans que son affection ny vostre

LETTR ES DOV CES

vo'onté, ma belle Dame, le puisse rendre capable d'une si heureuse possession. N'est ce pas assez de deffaire pour surmonter la plus asseurée constâce du monde. Je le vo' iure, ma celeste, que mes apprehensions n'estoient que des ieux au pris de mon ressentiment, & que toutes les apparences qui peuvent tesmoigner des douleurs & des rages, cōme larmes, souspirs, cris & gemissemens, & tout ce qui est de plus violēt en ceste espee, ne sōt que les ombres de son extremité. Voyez de qu'elle commiseratiō ie suis digne, ie n'ose dire de quel amour, tant ie me defie de la fortune qui me pour suit avec tant de rigueur & de cruauté. Sās plus vo' ennuyer de mes ennuys, i'ose vo' baiser les pieds en toute humilité.

ARGVMENT.

Les ressentimens d'une vuidē touchant ses flammes amoureuses, ont esté si vincteux, contre sa coustume, qu'il est contraint de supplier sa Dame avec larmes & souspirs, d'en avoir commiseration: autrement il poussera ses plainctes iniques aux cieux, contre une telle iniustice.

LE THRESOR DES

LE penſoy, Madame, qu'il me ſeroit poſſible de ſouffrir avec ſilence les effets de voſtre cruauté, & que ie ſerois reſiſtance ſans beaucoup de difficulté à ces derniers efforts de mon malheur, ayant fait habitude de recevoir meſmes les plus inſupportables avecque allegreſſe : Mais la nuit m'a fait eſprouver des reſſentimens ſi eſlongnez de mon opinion, que ie ſuis contrainct avec plus de larmes & plus de ſouſpirs que de parolles vous ſupplier en toute humilité, d auoir commiſeratiō de mes angoiſſes, & de me deliurer de tāt de peines qui me perfecutēt. Car en fin pour quoy me rendez vous ſi miſerable qui ne puis eſtre coupable que de trop d'amour, pourquoy trauallez vous mon ame de fureurs de rages & deſespoirs qui ne rendit iamais à l'honneur de voſtre ſeruice que beaucoup de ſoing, d affection & de fidelité, ie ne le puis endurer ſans murmure & ſans vous accuſer d autāt d'iniuſtice & de tyrannie, que vous auez de merites & de puillance ſur moy, qui en deffaut de vous eſmouuoir, poulleray mes iuſtes plaintes iuſques dās le ciel, & rédray meſmes touché de pitié avec mille gemittemens eſ-

L E T T R E S D O V C E S.

56

froyables ce qu'il enferme de plus fier & de plus insensible. I attens la sentence de ma vie, ou de ma mort, qui ne depend que de vostre volôté, à laquelle ie sacrifieray fort volentiers tout ce qui me reste de viuant aussi bien que ma liberté, i'ose me prosterner à vos pieds en toute reuerence.

A R G V M E N T.

I. deduit les imagination fantastiques songes & resueries monstrueuses & pleines de contrarietez à luy représentées par sa Dame durant vne nuit.

80.



Elas! madame, que d'imaginations que de songes & que de resueries ont trauail le mon esprit toute la nuit, aussi pleines de diuersitez & de contrarietez que ie le suis de passions & de flammes. meintenant vous vous representiez belle & diuine, pour le contentement de moy seul & seulement pour m'honorer de vostre cōpagnie. maintenant vous paroissiez autant disposée, cōme capable de prédre & d'embrasser tout le monde, a ceste heure vo^e me fauorisez de vostre bonne grace pour me recognoistre tout plein d'affection & de fidelité.

LE THRESOR DES
Tout à coup vous m'eslongniez de ce bon
heur pour me iuger indigne de le posseder
& mille autres frenesies dont seriez trop
importunée, & queaussi ie ne scauray vo^r
representer. Voila pourquoy, ma belle da
me, ie finiray vous donnant le bon iour,
& vous honorant du cœur & de la pensée
en toute reuerence & humilité.

ARGUMENT.

*Il est tellement accoustumé aux trauerses
amoureuses qu'il ne fait point d'estat des veines
esperances, ny promesses, l'attente desquelles ne
luy engendre que confusion & inquietude.*

81.

M Adame, si ie n'auoy tant de fois
esprouué la cōstance de mon mal
heur, à rendre vaines toutes mes
certaines esperances, ie ressentiray des à
ceste heure autāt de ioyes & d'allegresses
en l'attente du bien que vous m'avez pro
mis, comme ie souffris deuant hier de tour
més & de peines pour l'infortune qui m'e
stoit arriué Mais puis que la plus infail
lable esperance que i'aye, est de n'auoir ia
mais rien d'asseuré ainstantes choses aussi
muable & inconstantes que mon amour


LETTRES DOUCES.

est ferme & inuiolable, qu'oseray-je me promettre de vos promesses ny esperer de mes esperances, que des desespoirs des fureurs & des rages? l'en attens l'euenemēt avec tant de craintes, de peines & d'inquietudes, que pour recognoistre l'estat à quoy i en suis reduit il ne vous faut qu'imaginer le desordre & la cōfusion mesme que vous ne trouueriez que trop representée par ceste lettre, si ie m'estendois d'auantage, pour donc ne vous incommoder de mes frenesies. Je vous donneray le bon iour, & baisera vos pieds en toute humilité & reuerence.

ARGVMENT.

Il descrit les estranges tourmens que l'amour de sa Dame luy occasionne, mesme vne certaine nuit : pour ausquels remedier, il n'a recours qu'à la presence de sa Dame.

57.

 A! que de fureurs, de rages & de desespoirs ont persecuté toute la nuit vostre esclau? combien de soucis cuisans, combien de mortelles angoisses ont bourrelle mon esprit & mon imagination, quelle importu

Digitized by Google

LE THRESOR DES
nité de douleurs, quel rauage de penfers
ennemis à tourmenté mon ame en la con-
sideration de mō desastre, mais pourquoy
dy-ie tourmenté? Comme si le iour auoit
apporté quelque allegement à mes maux
& comme si depuis hier au soir de momēt
en moment: ie ne les auois tousiours sētis
repandre nouvelles forces, ou bien qu'à
cette heure leur extrême violēce ne m'ou-
trageast avec des attaintes innombrables.
Tout le remede que l'y attens, est le bon-
heur de vostre presence qui à tousiours eu
le pouuoir de charmer les plus fortes pas-
sions & les plus dangereuses playes de mō
ame. Ne me le deniez dōc point puis que
vous m'ayez tousiours honoré de m'asieu-
rer que vous la tenez chere à l'esgal de la
vostre. Bon iour (ma belle Dame) ie vo'
baïse les pieds en toute humilité.

ARGUMENT.

*Requête amoureuse à sa Dame taschant de l'in-
duire à quelque compassion, par le recit de ses
dolances, & assaux enragez qu'Amour luy
faict.*

LETTRES DOUCES.



Ayez pitié (ma belle Dame)
des miseres de vostre sujet,
afin que i'ay e pour le moins
ce doux soulagement à mes
afflictions quelles vo' soient
des agreables & que vous me souhaittiez
vne condition plus heureuse. Je ne doute
non plus de ceste volonte que vous ne de-
uez faire, ny de l'eternité de mon amour,
ny de l'extrême violence de quoy mille
craintes & mille apprehensions agitent
mon ame, en la consideration du malheur
qui me doit arriuer. Je le deplore avec tât
de plainctes, & le ressens avec de si fortes
passions, que tout ce qui se p. ut mesmes
imaginer de miserable & d'infortuné n'est
point digne de compassion comme ie le
suis: de qui les angoilles, les fureurs, & les
desespoirs ne cedent à chose du monde en
extremité & infinité, qu'à mes seules af-
fections que vous avez allumées, & que
vostre merite, & ma resolution conserue
sont eternelles, à vous seruir & à vous ai-
mer sans que nulle espece de changemēt
les puisse iamais affoiblir, ou rédre moins
durables & moins ardantes. Sur ceste ve-
rité ie vous souhaite meilleur iour, & bai-
se les pieds en toute reuerence.

K ij

LE THRESOR DES

ARGUMENT.

*D'autant que peu d'amans sont sans ialou-
sie, il preuient la Dame qui s'estoit comportée ga-
yement enuers vn autre fauory, disant l'endu-
rer avec benediction. Puis tout a coup, il vient
tacitement aux menaces.*

84.

M Adame, ie maudy tout ce qui m'a
retenu ce soir d'aller ou mes desirs &
vos merites me conuierent. Car en fin ie
ne sçaurois pl' viure avec des inquietudes
si estranges desquelles vous vous souciez
fort peu, à ce que i ay peu recognoistre par
la gaye & nō par ioyeuse humeur en quoi
vous estiez plus que de coustume. Je croy
que le bel obiet que vous auiez deuant les
yeux vo^a faisoit oublier toutes choses, cō-
me moins digne de vostre memoire. Je l'ē-
dure, madame, voire encores avec bene-
dictions & tout ce qui vient de vous, ius-
ques aux faueurs faites à vn autre. Mais si
patience trop outragée se conuertit à la fin
en rage, faites estat, madame, qu'il ne vous
cōsitera moyen aucun d'arrester la violen-
ce: car elle prēdra vne si entiere possession
de mō ame que ie crains tous les remedes
du mōde ne pouuoir iamais estre capables

Digitized by Google

d'y trouuer place. Je ne vo' importuneray pas d'auantage: seulement ie vous supplie que pour ouyr mes iustes deffences vous donniez vne heure à la deuotion. En attendant ce bien, ie vous baisera les mains en toute humilité & reuerence.

ARGVMENT.

Il prefere à toutes choses quelconques l'amour de sa Dame, adioustant que celuy est un grand malheur, de ne luy pouuoir représenter dignement sa condition. Et que son image gravée en son ame, est cause de luy conseruer la vie

85.

MADAME, si vous vous daignez resouuenir de ma deuotion & de ma seruitude, ie n'enuoyeray, ny aux Roys leurs Royaumes, ny aux Empereurs leurs empires, ne le ciel mesme à ceux qui le possèdent. Je vous le iure, madame, par tous les miracles de vostre perfection, & par ce beau chiffre, les choses les plus fortes, qui puissent obliger ma parolle au pris de la felicité qui se reçoit: ie ne veux pas dire en la gloire de vos bonnes graces mais seulement en l'honneur de vostre souuenance, les grandeurs ambitieuses & les iouyssances celestes, n'apportent que des

LE THRESOR DES

vaines apparences de contentemēt. Vous me direz, madame, quelle experiēce puis-je auoir fait de ces deux qualitez bienheureuses pour en cognoistre la difference? Veritablemēt nulle, puis que tel à esté vostre plaisir, mais dès ma premiere entrée en si belle escole d'amour, j'appris que comme les maux qui procedēt de vous sont extremes, aussi se sont les biens, & qu'en fin toute chose vostre, tient de l'extremité, & de l'infinité de vostre condition: Mon desir & mon affection sont de mesme bade que ie sens augmenter à mesure, que les occasions de vous le faire paroître me defaillent. G'est vn malheur que ie deplore avec tant de clameurs, & de cris que ie pēse que vous verrez encores des larmes roulantes sur le papier. Que si vostre belle image n'estoit parfaictement depeinte dans mon ame en ce malheureux eslongnement, ie courrois vne grāde fortune de la vie, laquelle ie tiēs autant chere qu'elle sert à la conseruation de mes flammes, & de mon amour: de qui s'il vous plaist faire cas, & vous en souuenir aux heures que vous daigniez dōner à la memoire de vos seruiteurs, i'en receurai la grace, avec humilité de cœur, elle me sera plus fauorable d'autant que ie l'ay moins esperée: Car lors que mon ame-

fut prise & ma liberté d'un si dangereux embarquement, l'esperance fut aussi eslongnée comme la raison le vous baille en toute humilité, & reuerence vos belles, blanches & delicates mains.

ARGUMENT.

Il propose ses passions amoureuses à l'honneur de sa Dame, maudissant ses corrinanx & tantost detestant les deportemens d'elle & tantost se disposant de prendre le tout en bonne part de mesme inconstance amoureuse, il loge le souverain bien en son Idée.

86.



Adame, j'ay me tāt vostre contentement qu'hier au soir bien que mille desespoirs me trauaillaient, & l'esprit & l'ame, ie voulu plustost toutesfois me cōformer à vostre humeur que non pas à ma passion. Aussi qu'il ne me soit permis de ieter mille imprecations, & mil excommunications sur qui vo^s la faict prendre telle à mon desauantage, la iustice ne le deslied pas. Puis qu'ils mē causent tant de maux en effect, ie leur en puis bien souhaitter en imagination.

LE THRESOR DES

C'est vne fort douce espee de venger des actiōs avec des desirs, cene sont pas armes pareilles. Si vous ne traictez vostre serui-
teur que comme il traicte ses ennemis, en-
core auray ie quelque reste d'esperance.

Mais puis que vostre intention, & vos pa-
roles & vostre visage me donnent tant d'as-
seurez tesmoignages de leur disposition à
ma ruine, que dois ie faire sinon perir, &
me donnant la mort, euitāt tant de marty
restant de tourmens, & tant de tristes an-
goisses, pl⁹ mortelles que la mort mesme,
que la condition du temps & la continua-
tion de vostre humeur me feront ressentir
Ha! nō, madame, la fureur m'emporte au
dela de ce que ie dois & à vous & à moy.

Serois je bien si miserable de pouoir con-
sētir à ma fin, puis que mon amour & mes
affectiōs finirons quant & ma vie, & quoy
n'est ce pas beaucoup de gloire, & que de
souffrir pour vous? Vne seule imagination
de vos beautez suffit pour me faire passer
mesme avec des ressentimēs des felicitez
mille siecles d'infortune & de desespoirs :
de sorte que ie ne tiens chere la vie, que
d'autant qu'elle est pleine de douleurs, de
peines, & d'afflictions, qui m'arriuet tou-
tes à vostre occasion & pour punition de
mon desir, qui ne se voulut allumer, que

dans les yeux de vostre diuinité. Au bout de tout cecy, ie considere, qu'éccores que iefuisse mort, il reste la pl^{re} belle partie de moy & qui a reçu le plus parfaictement tous les traicts de vos beaux yeux, & qui garde le plus durable (comme est^{re} est immortel) l'Idée de vos diuinitez. Parmy tant de troubles ie ne sçay à quoy me résoudre, madame, ie presente toutes ses raisons deuant vous, qui en estes exēple, qui estes la maistresse de mon ame; & la guide de toutes les volontez. Daignez, madame, avec vn mot de vostre belle main me commander la voye que vous voulez que ie suiue, & ie l'obserueray comme vn arrest du Ciel.

ARGVMENT.

La patience n'est pas pour guerir vnma'ade, n'y vn amoureux mesinement si tout le corps & l'ame s'en ressentent: non plus que l'opposition des reciproques tourment d'amour. Et qu'vn chacun doit porter sa peine.

87.

Figurez vous, madame, comme il seroit fait en bon Medecin de prescher pour tout remede la patience, à vne personne de qui l'ardeur d'vne fieure agiteroit continuellement le cerueau & au lieu de cour

LE THRESOR DES

batre la maladie seulement luy faire cognoistre la vanité de seschimeres, & de ses apprehensions, il en est ainsi de moy, qui ne me suis peu, ny voulu reseruer vne seule partie de mō ame, exempte des rages, des fureurs, & des desespoirs, que la violence de mes passions, & la rigueur de vos desdains y font naistre & de vous aussi, madame, par vn certain discours, des arrests du Ciel, & par exemple de ce que vous opposez vos afflictions penser dōner beaucoup d'allegement aux miēnes, sans considerer combien en extremité, elles sont differentes des vostres. I eusse dit aussi en qualité sās ces belles lettres hieroglyphiques que vo^e adioustez, à ce que ie croy, pour preuue de vostre antidote, d'autāt que peut estre vo^e entenez d'elles la praticque. Vous vous deuriez contenter, madame, que chacun portast sa croix: mais puis que l'œurmignō ne vous estes agreable cōme par beaucoup de preuue ie le recognois, vo^e m'auiez fait vne extreme faueur de le me faire sçauoir afin que selon l'entiere possession de mon ame, de mes desirs, & de mes voiontez qu'avec tant de perfections, & de miracles & par les traicts de vos beaux yeux vous vous estes acquise, suiuant vostre election pour guide, ie l'honore, & vous baise

LETTRES DOUCES.
en toute humilité vos belles, blanches &
diuines mains.

ARGUMENT.

Il dit que son amour est trop accompagné de crainte & de discretion, & que sa froide demonstration a esté causée pour le respect d'elle, de quoy il se gardera bien à l'aduenir. Il se plaint aussi d'une sienne rigoureuse lettre.

88.



De vray, Madame, ie suis ce coupable contre moy mesme, ie ne vous puis accuser pour l'opinion que vous auez si legerement conceue au preiudice de mon amour, mais ie me condamne iustement pour le trop de consideration que i'ay apportée à ce que i'estime, qui vous peut importer: De vray il y a trop de crainte & de discretion, pour vn desespéré, & trop de clair voyance pour vn aueugle il semble que ces effects la ne se peuent attendre d'une passion si violente, comme est celle que ie ressens pour vous aimer. Mais, Madame, si i'ay trompé vostre creance i'ay encores plus trompé mon esperance, qui ne m'osoit promettre de vous faire veoir que des tesmoi-

LE THRESOR DES

gnages dont l'extremité, la vehemence & la furie fussent tenuës pour des offences.

Or si pour auoir opposé contre le desespoir qui possède mon ame, le respect de vostre contentement que i'auoy plus cher que le mien, il m'en arriue vn si estrange malheur, comme de vous recognoistre en doute de mon affection, qui ne peut estre moins durable que vos perfections.

Croyez, Madame, que desormais nul de mes deportemens ne me fera preiudice. Ie fus bien miserable de considerer le peu de flammes que son humeur & sa condition me doiuent faire esperer du porteur, à qui ie baillay ma lettre, laquelle toutesfoisi'escriuis avec tât de regrets & avec vne telle force, que ie fis à mes desirs, & à moy mesme que pour punition de mon erreur, vo^{us} ne me sçauriez faire ressentir gueres rié de plus cruel ny de plus insupportable. Quât aux paroles de vostre lettre qui sont toutes mortelles pour moy, ie ny puis respōdre qu'avec cris de compassion & de misericorde. Ie les veux autant eslongner, & le subject aussi, de ma memoires, que ie les eusse desirez de vostre imagination, ie ne dy pas de vostre creance: car ie tiens pour tout asseuré, que ce sont inuentions pour me tourmēter, & non pas chose que vous

LETTRES D'OVES.

ayez cruës, puis que vous scautiez adiouster foy tant que vous l'adiousteriez à la dignité de vos merites. N'entrez doncques iamais en doubte, ny des effects, ny de la puissance de vostre diuinité. Et pour celuy de mes flammes & de ma passiõ, ie le vo^u iure, madame, & vous le declare comme la chose du monde la plus eternelle & la plus immuable. Le destin, le temps & le ciel mesmes au heurs de toutes mutacions, & de tous accidens, prendront fin, alors qu'il sera le plus constant & le plus ferme. Sur vne si veritable verité, i'ose en toute humilité & reuerence baisier vos belles blanches & delicates mains.

ARGVMENT.

En quelque lieu qu'il se trouue son esprit est tousiours avec sa Dame en veillant & dormant la nuit mesme le comioinẽt plus avec sa Dame par imagination, que le iour, voire a peine la mort l'en pourroit distraire.

89.



E suis tousiours avec vous, madame, & mon esprit n'en peut estre tant soit peu diuerty, ny par les actions de la vie, ny par la diuersité des compagnies, ny par les euenemens du monde. Et ie le

LE THRESOR DES

meil, qu'on tient frere de la mort au lieu:
d'assoupir mes passions leur donne plus de
force, & plus de liberté à mes pensées, & à
mes imaginations. Que vostre merite soit
plein d'un indigne pouuoir il y a long tēps
que i en ay fait experlence, mais encores
depuis hier au soir vne plus belle & plus
apparēte que iamais pour auoir passé tou-
te la nuit en la continuelle representation,
de vōs perfections sans m'en ellongner vn
seul momēt, avec autant de ioye & d'alle-
gresse que mon ame en peut ressentir en la
gloire de vostre presence.

Mais comme quoy le sommeil seroit il ca-
pable d'affoiblir ce que la mort mesme ne
pourra rendre que plus ardent? Il y a mille
choses plus croyables que ceste verité,
autant ellongnée de la commune opinion
& del'usage, comme facile & particuliere
aux effets de vostre beauté, que i'honore;
comme la plus parfaicte & la plus celeste
qui nous apparaisse. En tesmoin de quoy,
je vous donne le bon iour avec mille lōi-
anges & mille actions de graces, & vous
baise les pieds en toute humilité & reue-
rence.

ARGVMENT.

LETTRES DOUCES

64
Son mal amoureux surpasse le temps & l'éternité, dit-il, en touchant quelque opinion concernant par sa Dame: qu'il ne descouure pas autrement puis tombant sur la louange des perfections d'icelle, & représentation de son affection enuers elle, il excuse en fin son soupçon & importunité, fait illusion à la pierre de l'aimant, & admire un certain trait d'une sienne lettre.

90.



Le temps, Madame, n'est que partir de l'éternité: & l'éternité mesme, rien que partir de mon mal, qui venât de vous receura tous vos remedes pour augmentation, & pour nouvelles flammes, sans que chose du monde les puisse moderer. Tenez ceste verité pour la plus certaine que l'opinion que vous dites auoir: elle est si esloignée de ce que vous estes, que ie n'estoy contrainct de receuoir toutes vos parolles mesmes oracles, ie l'accuseray iustement blasphemies. Pardonnez moy, madame ou plustost pardonnez vous à vous mesmes, si vous estes offensee, car le trouble que vous auez mis dans mon ame est si violent, que ie ne vous puis respondre d'une seule de mes clameurs lesquelles autant qu'elles sont iustes & veritable, aussi peu sont elle en ma puissance.

LE THRESOR DES

Hé! quoy? n'est-ce pas vouloir ma ruine que de me veoir souffrir pour vous toute sortes d'afflictions & de miseres, & de feindre ceste creance que le temps en pourra diminuer pour la plus belle & la plus agreable preuve que ie vous puisse représenter de l'immortalité de mon amour & de mes passions. Veuillez pour Dieu, Madame, vous considerer vous mesmes, vous y gagnerez autant que moy, car outre le fruit que ie tiiray que vo' entrerez en cognoissance & de vos perfections & de mes affections tout ensemble, il vous en restera ceste gloire d'avantage, que vous en serez en contemplation de vostre diuinite, de quoy autre que vous au monde ne peut estre capable. Voila, madame, l'occasion de mes inquietudes que vous ferezs'il vo' plaist servir d'excuse, mais non seulement mes soupçons, mais aussi à mes importunités, à qui ie ne doute pas que vous ne donniez de plus fortes maledictions que aux pierres, qui en quantité ne vous sont pas peut estre incommodés, & mesmes il me semble que la qualité ne vous en desplaise point: puis que vous vous louez tant d'une qui vo' a serui. Je ne sçay si elle estoit d'aimant ou d'aymé, tant y a que ce fait m'est aussi incogneu, que vous me l'avez voulu

LETTRES DOUCES.

desguiser: aussi que ie ne voy point que pour tesmoignage il vous en reste aucune marque. Il faut doncques que ce soit dans l'ame, ou la guerison ne peut estre qu'a mō aduantage, puis qu'il ny à iamais eu de mal pour moy: toutesfois ie ne l'ose croire, tant ie me deffie de mon sort, & tāt i'ay d'experience de mon malheur, de qui ie ressens tous les plus cruels & tous les plus douloureux effects qui se puissent imaginer, & que ie m'assure que vo' plaindriez si vous les daigniez recognoistre. Ce dernier traitt de vostre lettre m'a pensé faire mourir, avec autant de contentement que de douleur. Il y à ie ne sçay quoy qui desesperé, En fin, il est si admirable que ie ne le puis exprimer, ny y respondre autrement qu'avec vne tres deuotieuse supplication que ie vous fais de croire, que ie n'ayme rien que vous, & que rien ne vous aime comme moy. Et si j'honore vostre sexe, c'est à la seule occasion de vous Madame, qui serez eternellement tout mon bien, toute ma felicité. Je baise en toute humilité & reuerence vos belles, blanches & delicates mains.

ARGVMENT.

*Il amplifie la meschanceté de quelque calō-
nie icetée & smée contre luy, desirant vne nuit
si plaine d'inquietudes à l'auteur d'icelle que
celle qu'il auoit passée, supplie sa Dame de li'y
adiouster foy.*

91.



V elle à esté la nuit que i'ay pas-
sée, tel puissent estre tous les
iours, madame à ces esprits de
mésonges, qui au preiudice de
ma fidelité ont produict vne si malheureu-
se imposture que ie ne pense point que la
terre puisse porter, ny le Soleil liurer à
personne de qui la verité de semblable tra-
uaille la conscience.

Contre de si fausses calomnies ie ne
veux alleguer pour toutes iustifications
qu'vne raison seule, qui est que vous dai-
gnez recognoistre, qu'vne ame capable de
vostre amour ne le peut estre de telle mes-
chanceté. Auriez vous bien si peu de pou-
uoir croire ou qu'autre que les belles ames
puissent loger vn si glorieux desir comme
est celui de vous seruir & de vous aymer
ou bien quād vous auriez voulu imprimer
au plus indigne du monde, l'Idée de vostre
diuinité, qu'ellen'eust le pouuoir de la faire
changer de condition, d'estacer toutes les

LETTRES DOUCES.

premières affections & inclinations, & même de le rendre glorifiée? Non non, madame, cela est trop clair, il y va de mon malheur, & non ma fauce. Quoy, s'il me veut rendre misérable y voulez vous consentir permettez vous que la ruine arrive d'autre part, à celui qui ne la doit recevoir que de vous, puis qu'il est vostre? Pour Dieu, Madame, que l'invention de telle sorte de personne, soit autāt desdaignée de vous qu'elle mesme le doiuent estre. Leur donneriez vous bien tant d'auctorité, que d'étré en doute à leur occasion, ny de ma fidelité, ny de ma setultude, les choses du monde les plus durables & les plus immortelles? Ha! non, madame, mais plustost souhaitez leur avec moy, & en vengeance de vostre seruiteur qu'ils ont osé calomnier, & pour iuste punition de leur offence, qu'éternellement ils ressentent les mesmes tourmens les mesme inquietudes, & les mesme desespoirs qui m'ont persecuté toute la nuit & qui encores me persecutēt: sorte de vie que ie leur desire pour la pire & plus desesperée que ie puis desirer à tous mes ennemis: reconnoissez de la, Madame, qu'elle pitié vous devez auoir de moy, & daignez me mander si j'auray la mesme aujour-d'huy. Je vous baise les mains.

LE THRESOR DES

ARGVMENT.

Ceste lettre contient certains propos & faits secrets d'enre luy & sa Dame, touchant vne lettre Dame vestue de bleu, quelques lettres siennes non rendues, dont il a receu un tourment tres-douloureux, d'une lettre de la part d'elle, tres-honestes, & neantmoins prises à des faiseurs desiant estre esclaircy de sa volonteé, sur un certain voyage qu'il y pretendoit de faire.

92.

Madame, ie ne scay comme quoy vo' les auez receuës sans l auoir preueu: i'estoy bien ce coup la aussi loin de vostresouvenir, que ie le suis tousiours de vosbonnesgraces:& sur mon dieu, madame, sans vous auoir ia mais donné occasion ny par mon refroidissement de volonteé, ny par manquemét de tesmoignages, de me bannir d'ou ie desire le plus estre. Toutesfoi s vous confessez en auoir cogneu quelque chose par celle que vous receuez de (.) qui me rendit bien estonné avec la Damoiselle habillée de bleu, que ie remis entr' les mains de son iuste possesseur, pour en receuoir quant & uant vne difference par ente, que mesme

LETTRES DOYCES.

l'on soupçonnoit m'estre destiné. Je ne vo' feray point des excuses de la façon de quoy i'en vlay, ny de la discretion que i'apportai à remedier aux inconuenient qui s'en pouuoit craindre. Je tiens ce malheur la pour vne faute que ie n'eussè peu lauer qu'avec les ruisseaux de larmes que i'ay espanduës depuis auoir receu ceste de vos lettres si pleines de courtoisie: à laquelle ie fis tout sur l'heure, la responce telle que mon desespoir m'en donna le subiet & la puissance. I'auois donné ordre qu'elle vous fust portée avec vn autre par cemauidit que vo' appelez Boreas, ce pendant que ie faiso yntour en poste iusques icy, avec esperance d'aller iouyr au retour de la gloire de vostre ptesence. Mais soit que le ciel s'opposast par enuie a mō iuste desir, soit que mō destin portast vne telle sorte de misere ces lettre ne vous furent redties, & ie trouuay toute la troupe ioyeuse en chemin qui s'é retournoit, mille cris, mille plaintes, & mille gemissemens ne furent pas mesme les apparences de ma douleur, & dieu le sçait Madame, comme le seul respect d'estre vostre seruiteur à ma vie degarant contre la rage, & contre les furies qui m'agitoiët. I'en ay tousiours depuis ce temps la gardé dans l'ame vne impression si douloureux

LE THRESOR DES

qu'elle seignera eternellement, si vous ny appliquez des remedes plus puissans & plus propres à la qualité du mal que vous n'avez faict iusques icy à la principale source de toutes mes passions. Pour ceste heure tout ce qui me peut consoler parmy tant d'afflictions, est que la tromperie vo^e en soit agreable: mais ny l'honneur d'une si bonne volonté, ny tāt d'honnestetez de quoy vostre lettre est si pleine, & que ie prens à des faueurs ne vous peuuēt exempter de l'ingratitude, puis que mesme la cognoissance & l'asurance de mon amour & de ma seruitude, en sont eslongnez. Pardonnez moy, Madame, si ie parle trop librement, vous ne sçauriez paier vne obligation que vous n'ē ayez recogneu la qualité. Je m'en remets à vous, madame, si ia. mais vo^e m'avez seulement donné apparence de croire l'extremité de mes affections. Mais en cela mesmes qu'elles soiēt si violentes & si extremes, & surpassent toute creance & toute imagination, c'est à moy à vous rendre vn milion de graces, qui auez permis que les miracles de vostre merite fussent esgallez par l'infinie & par l'extreme ardeur de mes flammes amoureuses.

Croyez dōcques, madame s'il vo^e plaist ;

LETTRES DOCTES.

68

qu'il n'est deuoir au monde à qui ie ne prefere celuy de vostre seruice, & du contentement que ie pense receuoir en vo' voyât. Si ie n'eusse pensé auoir le moyē de retourner auſejour de mon esprit, & de toutes mes pensées, i eusse pluſtoſt cōſentv à ma mort, qu'au voyage que ie fis. Mais pout Dieu, Madame, vueillez que i accompliſſe celuy que i'auy tant deſiré. Vous le voudrez, Madame, ſi vous voulez ma vie & la reſponce que vous m'y ferez m'eſclaircira de vostre intention.

Je vous baile en toute humilité & reuerence vos belles, blanches & diuines mains.

ARGVMENT.

Il demande pardon à ſa Dame, d'vne lettre dont il l'auoit faſchée, comparant l'aigreur qui pouuoit eſtre conſeue en ſcelle, avec la grauité de ſon tourment amoureux, & la grandeur du merite d'elle à ſon affection. Puis confeſſe de meriter punition pour l'irreuerence de ladicte lettre il adioute pour vn autre deſaſtre l'aſſiſtance neceſſaire qu'il eſt obligé de faire à N. malade, ce qui le prinera de la vne de ſa Dame.

LE THRESOR DES



Adame, ie vous demâde pardon
de la lettre que ie vous escriuis
l'autre iour, vous suppliant &
conjurant les larmes aux yeux,
& le cœur touché de toute la repentance
dont il est capable, de vouloir excuser
ma faute par l'extremité de ma passion,
& faire iugement de mes parolles, par les
ressentimens de mon ame qui de vray fu-
rent les plus violens dont iamais personne
fut tourmenté. Mille siècles que i'aurois
passé attaint de plus forte rage qui se peut
imaginer ne me pourroient auoir fait res-
sentir tant de pointes, tant de douleurs, &
tât de mortelles angoisses, comme le seul
desplaisir que ie receuoy du peu de souue-
nir qui m'apparoissoit de vous, m'é faisoit
à chasque moment esprouuer. I'escriuoy
ma belle Dame, eternellement, sans él-
galer l'infinité de ce sujet ny de mes peines
non plus que de mon amour. Mais qu'est-
il besoin d'y apporter tant de considera-
tions? Celle de vostre mérite suffit, & de
l'estime qui se doit faire surtout entre fe-
licité de l'honneur de vos bonnes graces.
En comparaisondequoy ie puis mettre a-
uec verité les craintes, les fureurs, & les de-
sespoirs qui me pousserent à vous escrire a-
uec tant de colere, & de irreuerence com-

LETTRES DOUCES.

me ie fis, & mesme en occasion que taire
n. on mal pour plaindre le vostre, & vous
en consoler, estoit le moindre deuoir que
ie fus obligé de vous rendre. Mais i'ay re-
cogneu mon erreur ie l'aduouë. le confes-
se, Madame pour estre digne de punition,
ordonnez la ie n'en refuse qu'une seule qui
est de ne vous aimer plus. Que si la satis-
faction d'un courage humilié, plein d'un
repentir, & de l'apprehension de sa faute,
purge mesme les pl^s coupables, ie ne dois
desesperer de vostre misericorde, qui n'ay
rien dedans le mien que la diuinité de vo-
stre nom, & vos perfectiōs de peines avec
un regret & une si extresme horreur de
mon offence, que ie ne puis auoir, ny vo^r
desirer une repentance, plus grāde, ny ac-
complie. A cela ie veux encores adiouster
l'accidēt d'un nouveau malheur qui m'est
arriue, c'est que monsieur de Tellefort est
tombé malade, auquel & l'obligation &
l'affection me conuient gallement d'assi-
st. r. Mon Dieu que ie suis miserable, &
combien digne de pitié. pour les cruelles
attaintes que ce dernier desastre m'a don-
né, me retranchant encores quelque iours
que i'appelle eternité, l'esperāce de bon-
heur, & me redant si miserable, que celuy
le seul de nostre trouppes qui le desire,

LE THRESOR DES
par beaucoup d'amour le merite le plus
qui est vostre esclauē, soit priuē de vostre
belle veuē. Que ie verſeray de p̄ leurs du-
rant ceste abſence, mais de peur de vous
importuner de trop long discours, ie le fi-
niray vous baiſant les mains en toute hu-
milité & reuerence.

ARGVMENT.

*Il ſe conſole de l'abſcē de ſa Dame ſur le ſou-
uenir de l'Idēe de ſes perfections, ſ'eſtimant biē.
heureux d'auoir mis ſon amour en vn lieu de ſi
grand merite meſmement ayant quelque eſpoir
fondē ſur les promeſſes favorables a'elle.*

94.

M Adame ie reſſens autant d'inquie-
tudes eſlongné de vostre belle
preſence, comme eſtāt aupres de
vous par mes parolles, mes actiōs, & mon
viſage, vo^r me voyez teſmoigner de con-
tentemens. Et ſans la douce Idēe de vos
perfections qui n'abandonne iamais mon
eſprit, ie ne pourroy viure durant les ſi-
cles de vostre preſence qu'avec mille dou-
leurs & mille deſplaiſirs inſupportables.
C'eſt encores le moins de ma paſſiō puis-
que le trouble, l'agitation, & la crainte.

LETTRES DOUCES.

mesmes, sont des accidens inseparables d'auec les effects qui m'appportent plus de bonheur. Car le tien si chere ma felicité, & les occasions de ma gloire si dignes sur tout ce qui est au monde, que ie m'ose promettre d'estre né sous des astres si fauorables, que la passion m'en puisse demourer eternelle, autant que mes affections, mon amour, & ma fidelité. Et bien que vos belles promesses donnent tous les iours mille asseurance, ie ne sçauroy toutesfois m'empescher d'estre en doute de ce que personne ne peut receuoir avec merite: Mais que tout le monde & le ciel mesmes me doit ennuyer avecque raison. Cognoissez par là combien ie vous aime, & trouuez bon que ie vous baïse les mains en toute humilité.

ARGUMENT.

Si l'on mouroit de ioye, infinie allegresse qu'il à eu de l'arrinée de sa Dame l'auroit emporté, estant ladite allegresse & la beaulté de sa Dame hors de toute comparaison tellement que sans une fâcheuse nouvelle qui à moderé ceste grande ioye, s'estoit fait de luy.

95.

MAdam, ie vié de recognoistre tout à ceste heure combien est grand de l'erreur de ceux qui tiennent que l'on peut

LE THRESOR DES
mourir de ioye.

Car à ce conte par les nouvelles que ie vie
de receuoir de l'arriuée de la diuinité, ie
ne seroy pl⁹ qu'une de ces belles ombres,
qui dans le plus heureux lieu des champs
elisées celebrent encores à leurs dames le
sacrifice de leur amour avec mille benedi-
ctions & loüanges. Aussi bon y à il la mes-
me difference de toutes les felicitéz qui se
peuvent ressentir au monde, avec le trans-
port & la gloire de mon ame: qu'il y a de
toutes les beautez mortelles à vostre per-
fectiō C'est à dire du finy à l'infiny des te-
nebres à la lumiere. Je pense toutes fois
qu'une telle extremité de contentemens
eust poussé ma vie pres de la fin si sa violē-
ce n'eust esté moderée par vne fâcheuse
nouuelle que i'ay sçeu au mesme temps, ie
souhaitte à ces sacrileges autāt de mal que
merite leur puissance de supporter les pre-
miers traits de vostre veuë sans en estre cō-
sommé Je ne sçauroy plus escrire, Mada-
me, toutes les parties de mon corps & de
mon ame sont guidées d'une si forte agita-
tion que mon silence seruira mieux à vo-
rendre preuue & de l'estat auquel ie suis.
A Dieu.

ARGUMENT.

Il dit que la venue de sa Dame est de telle efficacité, qu'elle peut totalement rendre tres heureux vn miserable, la parangonnant à toutes quelconques autres felicitez, voire les plus daines.

96.

MOn ame à ressentý à ce matin en l'honneur de vostre veuë, tât d'ex-
trefmes ioyes, & de souveraines
felicitez, que i'apprens avec l'experience
d'un si heureux diuertissement, côme vo⁹
seule pouuez rédresupportable toutes les
iniustices du ciel, & qu'il n'est cōdition si
miserable, que lors qu'il vous plaira vous
ne rendiez mesmes d'un seul trait de vos
yeux autant pleines de bonheur que la di-
uinité peut estre capable de nous en faire
receuoir. l'estois, ma belle Dame, agité de
mille pensers, tourmēté de soucis cuisans
& trauetlé de mortelles angouilles, & main-
tenant les souuenirs me flattent, les espe-
rances m'asseurent, en fin, toutes choses
sont dōcces à mon ame, en ma memoire,
& en mon imagination. Car tous les reflē-
temēs de douleur & de rage ont m'...

LE THRESOR DES

ARGVMENT.

Il exalte iusques au bout la violence de ses peines amoureuses, & le bon-heur de ses bonnes graces, qu'il compare à Paradis lequel il dit hyperboliquement n'estre comparable au feu, lequel il ne voudroit estre communicable comme le celeste. Et pour lequel obtenir, ne feroit difficulté d'estre ennemy du genre humain. Puis il tombe sur quelque ialousie dont il s'en rapporte à ses paroles.

98.



A bone compagnie que ie vo⁹ laissay hier au soir vous doit faire iuger, madame, que ie partis d'avec vous: daignez recognoistre ladifference & la qualite des occasions & vueillez aussi mesurer l'aduenir par le passe. Il ne se peut que vous n'entriez en connoissance au moins autant qu'il est possible, & de l'extremite de mes passions, & de la violence de mes peines, j'appelle le mesme zele & le mesme desir à souhaitter le bonheur de vos bonnes graces qu'a rechercher les felicitez de Paradis. En vne seule particularite il ny a riende commun. C'est que paradis a personne, ie ne l'euie, ains le desir generalment a tout le monde

comme à moy mesmes. Mais de cest autre plus glorieux paradis qui vient de vous, & qui est en vous. Je voudro, que la Poulou- gne & tout le reste de l'univers en fussent aussi eslongnez d'effect, comme ils s'ot de merite. Non (Madame) s'il en oit en mon pouuoir de donner fin à toutes choses vi- uantes, croyez que pour en esperer vn bié si incomparable, comme estre le seul qui peut estre aimé de vo^r, ie fero y gl'ite d'e- stre appelle l'ennemy du genre humain, ie seroy impitoyable, & ny la consid'atio d'vn si deplorable accident & d'vne ruine si generale ne flechiroit mon cour'g, ny la crainte de tant de cruelles punitiōs qui se doiuent attendre du ciel à telle meschā- ceté. Pardonnez moy, Madame vne si estrange ialousie elle ne vo^r touche point puis que la diuinité n'a besoin que de s'y- mesme. C'est vne qualité qui nous condā- ne & nous desesperedu tout, mais le deses- poir mesme qui viét de vous, à ie ne scay quelle espee de felicité pourueu qu'il soit commun: car autrement il n'est rien de pl^u insupportable, i'en parle comme expert. Car de voir seulement des apparence de vostre misericorde incliner du party des ennemis, i'en suis bien souuent au mou- quoy que ie me resoluie decroire plusto

LE THRESOR DES
vos paroles qu'aux esmotions d'uniõ ame,
qui pour estre furieusement malade ne
peut imaginer aussi des fureurs & des en-
rageries : Dieu vueille qu'elles ne soyent
prophetiques. Je vous baise en toute hu-
milité & reuerence vos belles mains.

ARGVMENT.

*Sa. Dame seule luy peut oütroier grace, &
luy seul la meriter, la misericorde qu'elle luy a
faite, ne peut estre acquise meriteirement, &
on n'en peut rendre graces condignes, fors que
d'affection & seruitude immortelle.*

99.

IL n'appartient qu'à vous de
me faire grace, madame,
aussi n'appartient-il qu'à
moy de la receuoir de vo⁹
Tout le reste du monde n'au-
ra iamais autre puissâce de
m'obliger ou desobliger que celle que vo⁹
leur donnerez. Vous estes la seule que ie
fers, vous estes aussi la seule de qui ie puis
esperer, madame, sur les effects de vostre
diuinité qui ne manquent iamais, ny de
clemence ny de iustice, toutesfois la sou-
ueraineté honorez vostre es-

claque, est vne actiō toute misericordieuse
il faut que ie l'auouē vn heur si grand & si
infiny ne se peut acquerir avec merite, vo
me pardonneriez, madame s'il vo' plaist si
ie ne vous rends les actions de graces que
ie dois, il ne reste p'us de force à mō ame,
ny à mon esprit, que pour en ressentir les
contentemens & les felicitez que ie me
souhaitte aussi longtemps durables seule-
ment, que les occasions que ie vous donne
ray de me les continuer. Ces occasions la
sont beaucoup d'affection, & beaucoup de
seruitude qui ne periront iamais, non pl'
que les causes de leur naissance que ie por-
te esrites dans le cœur avec l'heur du sou-
uenir qu'il vous à pleu auoir de moy, de la
propre main d'amour. Voyez si le tesmoi-
gnage n'en sera pas eternal.

ARGVMENT.

*Reconnoissant sa Dame comme chose diuine
elle doit user de iustice enuers luy, en recompen-
sant son extrefme affection & constance: & de
misericorde, ayant pitié de ses innombrables tour-
mens: appellant les Cieux à tesmoin de ses pla-
ges amoureuses, qu'il soumet aux faueurs de sa
Dame, il menace conuertement en fin ceux qui
luy seroient contraires.*

LE THRESOR DES

Consentirez vous, madame, que ie
face plus longtemps vne si malheu-
se vie, sera il possible que mes enne-
mis ayent plus de puissance pour me tour-
menter, que vous de volonté me fauoriser
s'il est vray que la diuinité peut toutes cho-
ses, vous que mon ame veut recognoistre
en ceste qualité ne me rendez vous pas au
moins ceste office autant iuste comme pi-
toyable, que de vous opposer contre mon
malheur, & contre tout ce qui avec luy
ma traierse mon repos, que pour me por-
ter enuie de l'honneur de mes desirs & vo-
stre bonne grace? O! Ciel qui es tesmoins
aussi bié de l'extremité de mes peines, que
de la verité de mes affections, qui vois &
qui recognois toutes les playes de mōame
tu sçais comme rien ne me peut estre in-
supportable, ny les douleurs ny les gehen-
nes, les fureurs, ny les desespoirs. Et que
les asseurances de ma gloire me seront cō-
tinuez, mais qu'aussi le moindre refroidis-
sement & la moindre apparence de muta-
tion en vostre volonté l'apportera si eui-
dent & si extreme à ma consideration de
ma faueur. Et le premier qui s'en ressentir-
oit, vous le pouuez denier: Dieu le doint
aussi mauuaise nuit que ie l'attens, c'est

bien tout ce que ie le puis desirer d'infortune & d'inquietude.

ARGVMENT.

Reconnoissant n'estre agreable à sa Dame, il ne luy voulut rafraischir la memoire de son amour. Mais le souuenir que ses causes prouient d'une cause, le retiennent sans toutes-fois les luy vouloir faire paroistre, iusques à ce que les nouvelles de la maladie de sa Dame, luy soient plus manifestes, enquoy il a rompu sa resolution pour la consurer de luy vouloir mander des nouvelles de sa saure.

101.

MAdame, encores que ie me fusie resolu depuis quelque temps, de ne vous rafraischir la memoire d'une personne qui vous est si desagreable que i'ay reconnu vous estre, & en me glorifiant seulement de mes peires & de mon malheur, me ressouuenir que ie souffroy pour la plus belle & la plus divine cause du monde, & conseruer ceste passion comme la pure assurance de mon ame & de ma vie, sans toutesfois la vous faire plus paroistre ny troubler vostre repos qui m'est si cher par venue d'une chose qui vous est si desagreable que ie suis. Comme i'estoy en ceste forme resolution & que ie n'estimoy pas que le Ciel fust assez puissant pour me la faire changer.

LE THRESOR DES:

i'ay sçeu les nouuelles de vostre maladie, qui m'ont si fort eslongné de moy, que perdant souuenance de toutes autres choses, fors que de ceste douleur & du malheur que ce m'est de ne pouuoir estre auprès de vous pour vo^r seruir, ie ne me suis peu empescher de vous importuner encores ceste fois, & de vous coniuier par vo^r mesmes qu'il vous plaise commander a quelqu'une de vos femmes de mander de vos nouuelles. Aidez à vous tromper, madame & vous persuadez que ceste tres-humble requeste vous est faicte d'un autre que de moy, puisque ie vous suis en si grand horreur que cela m'empesche l'effect de vostre bon naturel & de vostre misericorde qui est si necessaire à la conseruation d'une vie qui vous est si deuote, & qui languira miserable iusques en ce temps: si toutes-fois il est possible de viure avec un desespoir tel que le mien.

ARGVMENT.

Il dit qu'il souffre son martire paisiblement, & avec benedictions, & s'il est descheu de sa seconde esperance, il est réduit au desespoir, à la mort. Que sa ramoureuse luy a arraché quelques sermes qu'elle a inferé contre luy dans sa lettre plaine de mespris.



En n'est pas auoir la volonté
superbe que de souffrir, ie
ne diray pas sans murmure
mais avec des benediçtiōs,
des supplices plus cruels &
plus estranges qu'un tyran affamé de mon
sang & de ma vie ne pourroit faire res-
sentir.

Il vous souuiendra, ma belle Dame, que
ie vous fit recognoistre la disposition de
mon ame si abandonnée à la douleur que si
le malheur vouloit encores que la seconde
esperance fust vaine, ie ne vois point de
remède qui la peust deffendre cōtre le de-
sespoir: aussi pour vous en auouer la verité
elle en reste si extremement affligée, qu'il
n'est en ma puissance de la remettre en estat
capable de plus heureuse condition: Las-
ques icy, i'ay tousiours esté pl^o prest de re-
cevoir des plaintes à ma mort que des con-
solations à ma vie, madame, si mes misè-
res vous sont desagreables, voyez & reco-
gnoissez pour Dieu, que il y à mille moyes
plus doux & plus dignes pour m'en deli-
urer que le stile de vos lettres qui pour
estre plein de mespris, augmente plus la
maladie qu'il ne la diminuee.

Ie ne l'aurois que trop meritée si i'estoy
coupable du crime que vous m'imposez

LE THRESOR DES
auoir esté fait par arrogance n'a procedé
que de la rage qui me possedoit, ayez pi-
tié de vostre esclau & iugez moy pour le
moins plus digne de misericorde que de
punition, & le loueray autant vos effects
comme i'accuse tous mes deportemens qui
vous ont despleu sur ceste veritable satis-
faction ie me fette à vos pieds en toute hu-
milité & reuerence.

ARGUMENT.

*Il impute sa condition miserable à la cruau-
té de sa Dame, au regard de laquelle il est insen-
sible à tous autres accidens. Qu'elle ne recognoi-
stra iamais en luy que constance & contentement
quelque malheur qui luy aduienne.*

107.



Imes plainctes vous en-
uiét, & que mes cris vo-
soient autant d'importu-
nitez, la faute en est à vo-
seule Madame, qui par
la cruauté de vos graces
auez rendu ma conditio-
subjette à tāt de sortes de miseres que mô-
ame mon esprit & mes imaginations ne
sont pleins que des malheureux effects qui
se doiuent & se peuuent attēdre d'une tel-

le cause. Ne vo^e en prenez pas à moy, madame, qui vivant sous l'Empire de vos beautés, ne recognoy point d'autres loix, que celle de vostre volôté, qui ne puis estre capable d'autres passions que de celles de mon amour, ou bien de celles que vos actions me causent: en fin qui seroy insensible à toute autre espee d'accidens & de douleurs, qui ne procederoiét pas de vos rigueurs, ny de vostre cruauté. Ne pensez pas, madame, pour m'ouyr plaindre avec des fureurs & des enrageries si extremes, que ie soy fort aisé à esmouuoir, & que ie ne puisse resister avec autant de resôlutiô à tout ce que le ciel me sçauroit ordonner de miserable, que mille personnes qui ont tiré toute leur gloire de leur constance: faites, Madame, que mes tourmens soient insupportables, comme le sont tous ceux qui arriuent pour les affaires du monde: au partir de là si mes deportemens, mes paroles, & mon visage rendent iamais tesmoignage que de contentemét ie ne veux pas que vous me teniez digne de pitié ny de commiseration, comme ie le seroy aussi nullement, s'ils se trouuoient des passions esgales aux miennes ou des flammes aussi ardantes, que celle ou i'ay brulé mō ame: afin qu'elle n'aymast iamais rien que vo^e.

LE THRESOR DES

& avec plus d'affection & de fidelité que rien ne peut aimer, & qu'elle ne recongne que vos beaux yeux, lesquels, en ayant receu la belle playe qui m'honore & qui me glorifie, ie veux reuerer toute ma vie, cōme les pl^r celestes lumieres du monde. Ie vous baïse en toute humilité vos belles, blanches & diuines mains.

ARGVMENT.

Il dit que sa Dame, pour toute recompense, cognoissance de la miserable vie qu'il meine, dit que ses flammes amoureuses sont inombrables, & indicibles qu'il les supporte tres patiemment sous l'esperoir des courtoisies qu'il attend que l'infinité de son amour meriteroit de termes particuliers pour le pouoir exprimer.

104.

Escay vne si miserable vie esloigné de vous, Madame, que ie ne desireroys rien d'auantage pour tout le fruiet de mes esperances, si ce n'est qu'elle vous fust cogneuë comme ie la ressens: Aussi n'auroy- ie la hardiesse de vous supplier d'en prédre commiseration si elle n'estoit de beaucoup plus desplorable que iamais autre ne le fut. Ne vous imaginez pas, ma Dame, des effets accoustumez de telles maladies, comme des in-

Digitized by Google

quietudes des soupçons, des flammes, des
desespoirs: c'est vn sentiment plus violent,
plus dangereux, plus ardent & plus plein
de rage que ne puis exprimer. Il suffit que
ie souffre, encores penle-je rendre vn ex-
trême preuue de ma constance dequoy ie
le supporte s'as deuenir furieux, dequoy ie
le cache, & dequoy ie n'en esuète la mine
auec mille pleurs, & mille souspirs, & mil-
le cris aussi horribles que vous estes & bel-
le & parfaite. Il est bien vray, que ie n'au-
roy iamais résisté à tant de persecutions &
à si estranges alarmes, sans les graces que
vous m'auiez faictes, c'est ce qui me conso-
le au plus fort de mes tribulations. C'est ce
qui me retient au plus fort de mes faties.
En fin c'est la conseruation de ma vie, ce
sont les seules choses, ou ie puis recognoi-
stre quelque occasion d'esperer & de ne
desesperer point. Croyez vostre seruiteur
madame, ie pense faire tort à l'infinité de
mon amour & de mes passions, de vous les
représenter avec les mesmes paroles que
mille autres le peuuent faire. Je voudroy
madame, que comme ie l'aime & endu-
re plus que tout le reste du monde ense-
mble, que i'eusse aussi des termes particulier
dequoy personne ne fust digne ny capable
d'vser qui ne m'esgalast en affection.

LE THRESOR DES
Ie tien pour asseuré, qu'eternellement ie
seroy seul en ma façon de parler, comme
ie le feray en extremité de vous aimer.

ARGUMENT.

*Il compare son amour tres-extreme à celuy
d'aucuns autres qu'il taxe comme insensib'le, que
le destin favorise plus que luy, dit que son a-
mour & la grace receüe de sa Dame, surpasser
toutes choses, la couruant du nom de certaine trō-
perie, qu'elle souhaite estre perpetuellement re-
tirée.*

105.

El'aduoüe, madame, vous sçauiez
comme il faut tromper, non pas vos
amis, car ie ne souffriroy pas volon-
tiers la moderation d'une telle qualité,
mais bien vos seruiteurs, du nombre des-
quels si vous en auez quantité, comme de
pierres, ie suis le plus enflammé, le plus
ardant & le plus deuotieux. Aussi n'auray
je point d'excuse si ie ne l'eillois d'auanta-
ge, puis que ie suis plus capable de senti-
ment que ces choses insensibles & quasi
inanimées, que seulement l'ordonnance
des citux & la necessité du destin favori-
se pres de vous, madame, à l'endroit de
qui rien que la subjection l'amour & la fi-
delité ne deuroit auoir du credit ny de la
puissance. Vous me trouuerez extreme-

79

L E T T R E S D O V C E S .

ment hardy, mais imaginez vous que des moindres elmotions ont conduit des personnes au desespoir? Au reste i'ay tant de confiance, non pas de moy, mais de mon affection, qu'il ne se peut trouuer de plus dignes. Je ose dire qu'il faut que tout le monde me cede comme toutes les graces qui ont iamais est. faites à celle que i'ay receuë de vostre tronperie Puisle ie estre Madame, eternellement trompé comme cela, & vous seruire de tous ceux qui le glorifient avec autant de constâce, & de resolution & d'immanuable volonte que vous le crez immortellement de vostre seruement. Je ose en toute humilité & reuerence vo^s baiser vos belles blanches & diuines mains.

A R G V M E N T .

Côme son affection est tousiours allée en augmentant, il en desire autant à l'aduenir des bonnes graces de sa Dame faignant toutesfoi de ne l'oser demander, la priant plus que l'empire de tout le monde. 106.



Ve i'ay, madame, le naturel de ces gens là que les obligations desobligent, ils ne soit moins indignes de viure que de les recevoir, ou pour mieux dire, ils sont aussi dignes de perir miserablemēt, comme ils :

LE THRESOR D'ES

sont pas de la moindre faueur du monde, quant à moy, ie ressens dans mon ame to^u les contraires effets d'une si lasche condition: car ie vous le iure, Madame, par le celeste soleil que i'adore, si depuis qu'il vo^u à pleu me fauoriser de la cognoissance de mon affection, elle ne s'est augmentée. Je ne veux pas vous supplier de la continuation de vos bônes graces: la chose du monde toutesfois que ie tiens la plus chere, & qu'avec pl^u de hazard & de fortune ie voudroy rechercher, il n'est rien que ie prise à l'esgal de cela: l'Empire du monde est acquisition encores trop basse, pour entrer en comparaison avec ce qui ne la peut auoir, non plus que mon amour, & les contentemens qui m'en arriuent, si ce n'est de vous mesmes, qui estes la cause de toutes les extremitez. Celà vous doit asseurer, (Madame,) que le temps qui ne souffre rien d'immortel, & qui altere les Cieux mesme, & tout ce qui leur est sujet, n'aura iamais toutes-fois de puissance sur l'eternité de ma deuotion.

ARGVMENT.

Il monstre que toutes choses prendrent plus tost fin que son amour, mesme le temps, la terre & les cieux, & que partant sa Dame n'en doit douter nullement.

M Adame tout ce que l'on tiēt au mō
de de pl^e durable, & de plus immor
tel arriuera pluſtoſt à ſa fin, que la violēce
de mon amour & de mes affectionſ, ne ſe
verra diminuer. Le temps qui fait les Em
pires meſmes, & les monarchies n'auront
jamais la puiffance d'affoiblir ce qui vous
eſt ſi eternellement acquis comme toutes
les volonteſ de mon ame, eſtablies à l'hō
neur de voſtre ſeruiſe, avec tant de conſtā
ce & de fidelité, que c'eſt attēdre l'impoſ
ſible dy penſer iamaſ reconnoiſtre de la
mutation, la terre, & les cieux paſſerōt, &
mon amour ſeule ne ſe pourra reſſentir de
la commune alteration de l'vniuers. Ayāt
de beilles & de ſi iuſtes opinions ſeray je
(Madame) ſi miſerable, que vous puiſſiez
encores m'accuſer d'auoir de la partialité
dans mon ame, & de la diuiſion en meſde
ſir? Je n'en ay que pour vous, & pource
qui procede de vous, que i'honore avec
humilité.

ARGVMENT.

*Tout ce qui prouient de ſa Dame, mal ou biē
luy eſt tres-agreable, ſes cruantez luy ſeruent
de trophées, ſes iniuſtices de gloire, ores que les
tourmens qu'il ſouffre ſoient excreſmes.*

LE THRESOR DES



Ous auez raison, Madame, de croire que ie n'auray point d'agréable la récontre de ce porteur car tout ce qui m'arriue de vostre partie, ie le reçooy comme venât du ciel. Et bien que sa qualité puis que ce ne sont que froideurs, & qu'occasions de rages & de desespoir, en soit plus oit digne de murmure, ie les souffre toutesfois avec benediction de loüanges. Aussi reconnoy ie, madame, qu'aimant vn si digne sujet, c'est du bien que d'auoir du mal, & que toutes les cruautés & toutes les iniustices que vous opposerez à mon amour sont autant d'immortelles trophées pour moy: qui retiray tousiours plus de gloire de ma constance que de mon bonheur. Sont ce point les deux effects differens qui vous possédēt, que d'estre en doute si pour euitier ma gloire vous me deuez traicter mieux, ou si pour euitier mon contentement, c'en encōres auec plus de tribulations que vous me deuez persecuter quand à l vn, madame, ie seray tresaise que vous me portiez enuie: & puis ie suis trop nonoré de ma seule affection & de mon seruice pour n'estimer cest honneur là plus que tous autres, & trop plain de miseres & d'afflictions pour ne changer tout celuy qui me pourroit ar.

riuer hors de telle consideration à vne espace de vie moins desperée. Mais ie vous iure bien & vo^r proteste avec verité qu'il est impossible que vous adioustiez à l'extremité de vos rigueurs ny à l'infinité de mes tourmens, madame, ie vous baise en toute reuerence vos belles mains.

ARGUMENT.

Il décrit ses confusions & douleurs futures cause de l'absence de sa Dame, & le bien de sa presence. Qu'il aura souuenance d'elle, quoy que luy aduienne, & luy sacrifiera son cœur, & dressera ses vœux.

109.



Apprehension de ce départ, belle amie, me rend plus propre à plaindre des confusions que des paroles régées pourquoy mais en ceste nouuelle saison, sommes priez de la plus belle & plus durable cause, c'est de l'iniustice celeste, trop rigoureuse & insupportable, laquelle pourroit estre rendue equitable pour nos desirs, vostre presence la rendoit plus longuement agreable, au moins à vos amis, que frustrez de ceste gloire ne recognoistront riende si digne d'estre honoré, seruy & respecté, que celle leur laïlle en partage, le desir de

LE THRESOR DES

absence, à laquelle ils payeront mille ruisseaux de larmes : moy, comme le moins suffisant, mais le plus volontaire, garderay la souueraince de ce beau nō si peint dans mon ame, que le tēps ny apportera iamais alteration. Et si cōme on dit, les diuinitez se contentēt des sacrifices qu'on leur rend en terre sur l'autel, comme ie vous en ay basty vn moy-mesme, ie vous en payeray ordinairement d'aussi fumans & deuotieux que celle à qui ie dois offrir ces vœux le merite iustement, à qui i'ose sans l'offencer baiser dix mille fois les belles mains.

ARGUMENT.

Il ne pretend représenter à sa Dame, ny de ses flammes, amoureuses, ny ses passions, luy estant impossible de les représenter ny exprimer, & encor moins les perfections d'elle, pretend de demeurer toujours ferme & constant.

IIQ.

MAdame, ne pensez pas que mon intention soit de vous représenter n'y les ardantes flammes, que les rayōs de vos Soleils ont allumé dans mon ame, ny les extremes passions, lesquelles procedātes de vous m'agitent avec tant de violence. C'est chose ou ie ne rendy iamais, & puis l'infinité ne peut estre représentée, aussi vo^{us}

ne croirez pas qu'ela cognoissance de vos merites si parfaite, vne telle presumptiō puisse loger. I'adore les dieux & admire leurs effets & cōme ie cognoy leur puissance ie ne suis pas si arrogant, ou ~~plus~~ mieux dire si ignorāt: d'auoir opinio. ~~se~~ la moins de leurs actions puisse estre dignement exprimée ny mesme imaginée? Ah! madame, que ie suis miserable, a ma iustification i'apporte des blasphemes, Est il ame si belle ny dans le ciel ne dans la terre qui soit capable de recognoistre vne seule partie, de mille qui sont ioinctes à vostre perfection? Ces fautes me seront aisées à pardonner, s'il vous a pleu de prendre garde à l'inquietude de mes actions, au trouble de mes pensées & à la confusion de mes parolles. Elles sortent toutes d'une cause laquelle vient de vous & que vous m'auez donnée pour guide. Je la suivray quoy quil m'en arriue & si le malheur me retranche tous les autres fruits de mon esperance, il ne me peut oster la gloire que ie receuray, de ne me rendre pas mesmes aux desespoirs. Je vous baise en toute humilité & reuerence vos belles blanches & liuines mains,

LE THRESOR DES

ARGVMENT.

Il se tourmente merueilleusement de se voir
desseuer de l'esprance qu'il auoit conçeue de trou
uer quelque relasche a ses maux dont il en auoit
gousté quelque parole par la presence de sa Da
mie l'absence de laquelle il supportera par la pre
sentation de sa belle image.

III.



E pourray dire, Madame, avec
ce miserable pasteur. *Contenta
mientos de amor que tan consados.*

L'egalie si vienes paraque os vias.

Car apres mille siecles de tourmés i'auoy
senty de relasche, mais des contentemés
incroyables, avec le bonheur de vostre pre
sence, i'auoy chassé de mon esprit toutes
les angoilles passés & ayant banny le sou
uenir tout ce qui pouuoit troubler le doux
repos de mon ame i'estoy plein d'esperan
ce que l'aduenir me seruiroit & de remede
& de recompése infaillible, mais l'e prou
ue à mon dommage que mon bien reçoit
aussi tost mutation que mes maux ne le re
çoquent: mais que pour me donner puis a
pres des ressentimés plus douloureux: car
aussi tost que i'ay commencé à perdre de
~~mon repos~~ qui emportoit avec soy mō

LETTRES DOVRES.

ame & ce que ie tien de plus cher au milieu de ma felicité, lors que ie craignoy & redoutoy moins toute, sorte d'ennemis, mille penfers ennuyeux m'ont assailly, & tât de memoires tristes, & d'imaginatiōs poussées de fureur & de desespoir, ont accablé mes sens & ruine, ie ne diray pas les desplaisirs, mais les forces melmes de mon esprit, & de maye en tel estat & prie mille fois que ie ne le puis faire paroistre. Ie passeray toute la nuict & ce temps là qui est entre si & demain vnze heures, ausquelles ie tiendray impossible de pouuoir arriuer, veu les peines & les martyres, que supporte. Si vostre belle image qui me rend eternellement brullant, ne me conseruoit immortel, par la diuinité de ses flammes à l'elgal de mon affection, & de vos perfections. Ie vous donneray le bon iour.

ARGVMENT.

Il dit que sa Dame, ne veut, ou feint vouloir voir ny ne cognoistre ses passions amoureuses, ou pour chastier sa presumption de l'auoir osé aimer. Que son refus ne peut estre que tres-cruel, attendu son humilité & respect.

LE THRESOR DES



NE vous obstinez Madame,
à ne vouloir cognoistre mō
mal, quoy qu'il procede de
vous, & que vous en soyiez
la seule cause, oublien si vo^r
le recognoissez, comme il ne se peut que
vous ignoriez les effets de vous mesmes,
& en fin vne si extreme infinité de peines
& de passions, vous feignez de n'en rien
croire, & de ny veoir seulement que quel-
que legere apparencce: Soit que vous desi-
riez adiouster à mes inquietudes, afin que
comme tous les subiects du monde, pour
les beaux & dignes qu'ils soyēt, n'appro-
chent de vostre merite, aussi toutes les af-
fections des hommes soient des glaces au
pris de mon amour & de mon desir: Soit
que pour le chastimēt de ma presumptiō,
& de ma temerité d'auoir osé vous aymer
vous ayez resolu de me frustrer de la plus
chere recompēse, & de la plus iuste que ie
puis esperer à ma fidelité & à mes seruices
lesquels si vous daignez mettre en leur cō-
te, mes tourmens & mes afflictions sont
en si grād nombre, que pour tant que vo^r
m'en puissiez payer, ie penseray tousiours
que vous me restez de beaucoup durable.
Or (Madame) quelques intentions que
vous apportiez à me tourmenter, pardon.

LE THRESOR DE

ne z moy si ie vous dy d'antât qu'elles sont
superfluës, elle sont pleines de cruauté. Je
vous honore, Madame, avec toute la de-
uotion dont vne ame qui à receu les traits
de vos beaux yeux peut estre capable. Et
ose vous baïser en toute humilité & reue-
rence vos belles blâches & diuines mains.

ARGUMENT.

*Il dit que malgré la rigueur de sa Dame il
mourra son esclau.*

114.

IE vous reïure de nouveau de mon sang
(Madame) que vos desdains & vostre
iniustice ne me sçauroient empescher de
mourir vostre esclau. Gardez ceste assen-
surance, & pour Dieu soyez esmeuë de ma
luxe douleur.

F. I N.

QUATRAIN A L'AUTEUR.

*Petrarque surbaissa son immortal renom.
Et de laire sa Dame au plus haut de la nîe:
Mais tu nous veux cacher ton Idée & ton nom.
Dessous le voile obscur d'une Dame incogneue.*

Digitized by Google



A L'AVTHEVR DES LETTRES DOVRES

Comme Petrarque orna sa belle Po-
sie,
Et mille traicts mignards de ses chastes
amours
Aussi tu nous fais veoir des amoureux
discours,
Formez sur le pourtraict d'une Dame
choisie.

116

FIN.





